

Bibliothèque numérique

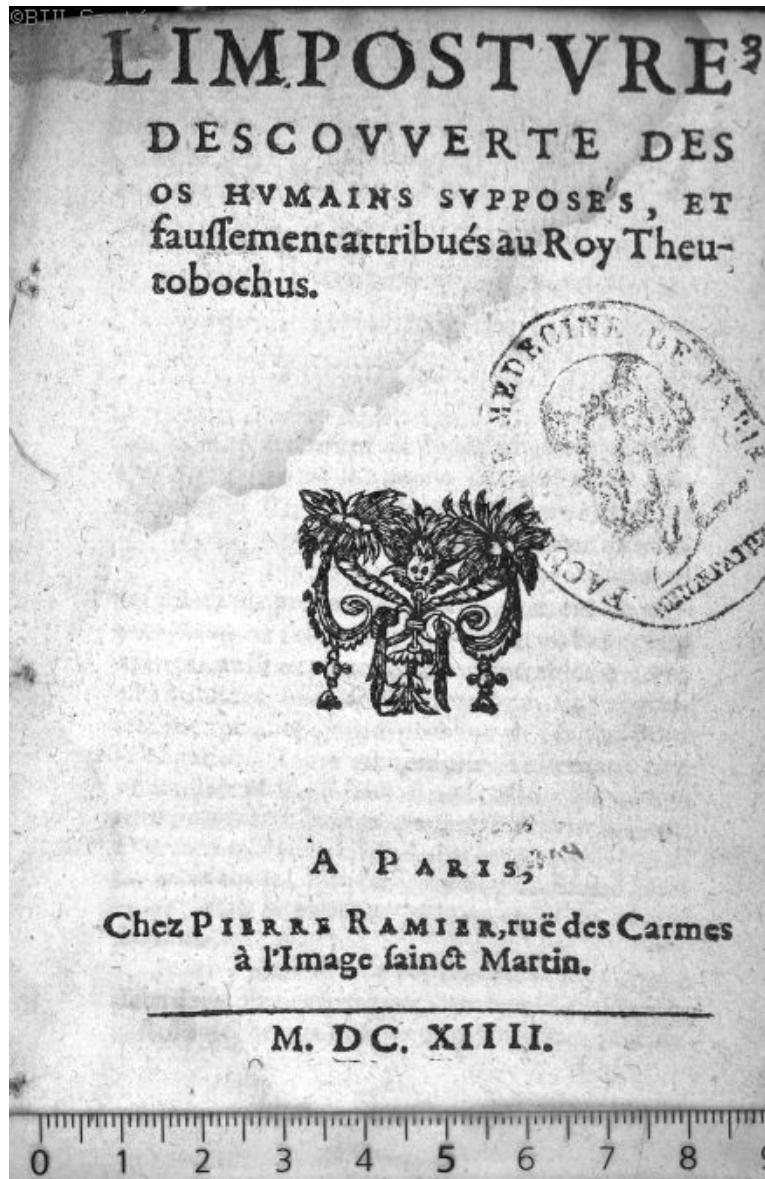
medic@

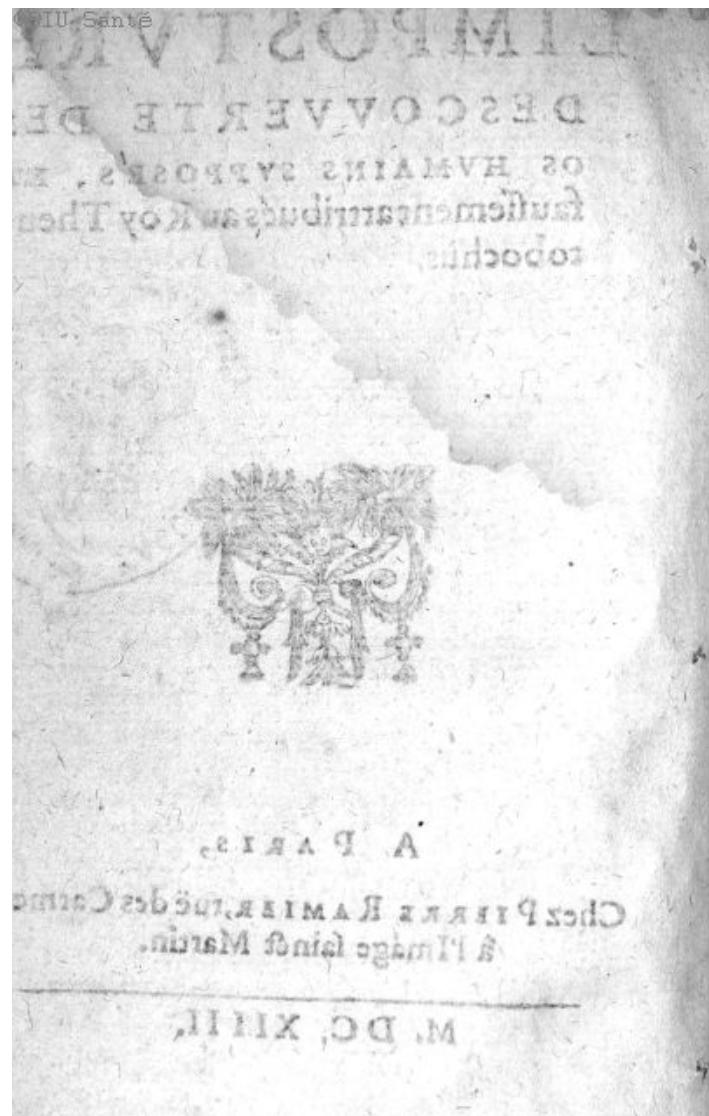
Riolan, Jean, fils. L'imposture  
descouverte des oc humains  
supposés, et faussement attribués au  
roy Theutobocus

A Paris, chez Pierre Ramier, 1614.  
Cote : 90958 t. 15 n° 3



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90958x015x03>





L' I M P O S T V R E  
D E S C O V V E R T E D E S O S  
humains supposés, & fausse-  
ment attribués au Roy  
Theutobochus.

Es festes de Noël m'estant tombé  
entre les mains vne responce à la  
Gigantostologie, ie me mis à lire les  
deux liures & les conferer ensemble, pour voir si toutes les fautes a-  
uoient esté representées & diligemment exami-  
nées. Mais les relisant, i'en ay apperceu beaucoup  
d'autres, aussi enormes & insupportables qui ont  
esté oubliées, soit par inadvertance, soit expres-  
sément: pour le grand nombre des fautes dont  
la Gigantostologie est remplie. Tellement que  
pour auoir plustost fait, il ne faudroit qu'vne ra-  
ture, ou vne esponge pour effacer tout le liure:  
D'autant que le vouloir esplucher par le menu, il  
faudroit avoir, non la force & grandeur d'Hercules,  
mais la patience, *ad expurgandum Augia  
stibulum.*

Le croy plustost que toutes ces fautes ont esté  
delaissées pour espargner l'auteur de la Gigantostologie, ce que ie ne veux pas blasmer, car, se-

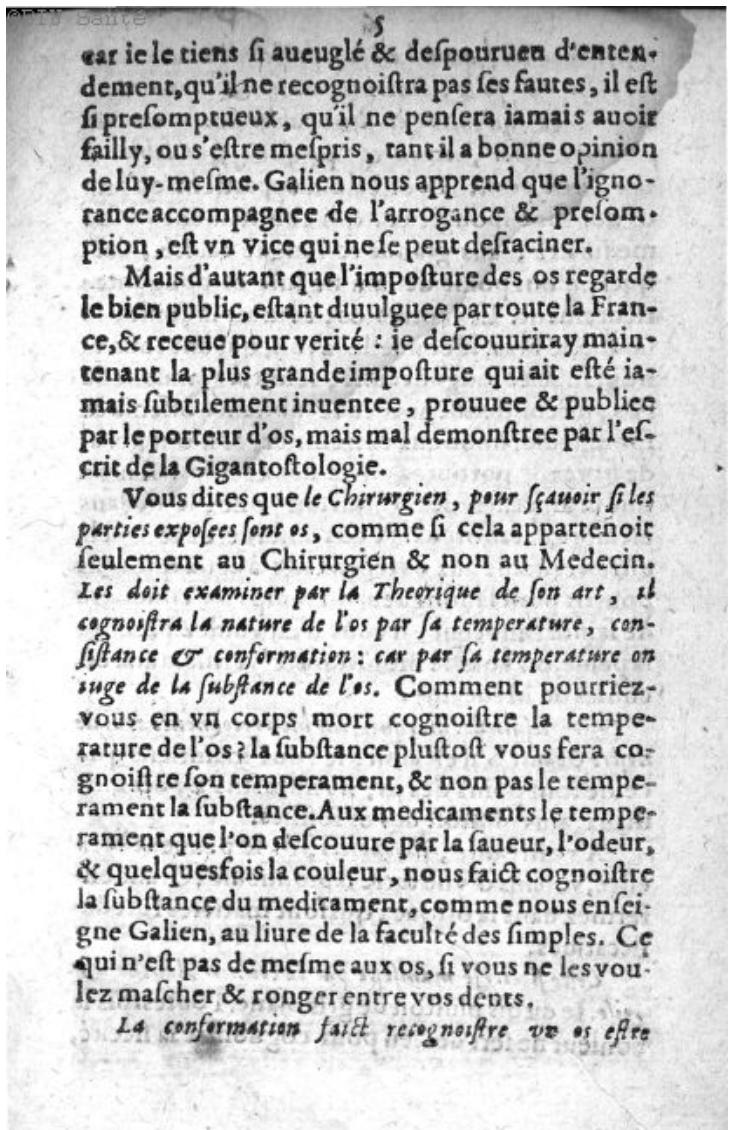
A ij

len l'aduis de Varon, nemo unquam reprehensus est,  
qui è segrete ad spicilegium reliquit stipulam. I'ay re-  
cueilly & ramassé toutes les fautes qui n'auoient  
point esté marquées, afin que si l'autheur se di-  
spose à soustenir & defendre son Geant, (ce  
qu'il ne peut faire avecques vérité & conscience,  
estant mesmes trop foible pour le pouuoir sup-  
porter) il soit aduerty de toutes les fautes qu'il a  
commis au fait du Geant, & en l'Osteologie.

Peut-estre que ceste admonition appaisera,  
ou à tout le moins adoucira l'ire & indignation  
qu'il pourroit auoir conceue de la Gigantomachie,  
quand il verra que plus on regarde en son  
liute, plus on y trouue de fautes & inepties. Ceste  
consideration m'a donné subiect & occasion, de  
luy remontrer l'imposture des os faussement at-  
tribuez au Roy Theutobochus.

Ge qui m'a poussé & inuité d'avantage de luy  
adresser ceste remonstrance, est le conseil du  
Philosophe Senecque en l'epistre 94. *Nemo præce-  
puit curat insaniam, ergo nec malitiam quidem, Di-  
stinctio est. Nam si insaniam sustuleris, sanitas redditia est: si  
falsas opiniones exclusis sis; non statim sequitur dispe-  
ctus verium agendarum, & ut sequatur, tamen admo-  
nitio corroborabit rectam de bonis malisve sententiam.  
Nullud quoque falsum est, nihil apud insanos proficere  
præcepta. Nam quemadmodum sola non profunt, sic  
curationem adiuuant.* ET DENUNCIATIO  
ET CASTIGATIO INSANOS COER-  
CIT.

Toutesfois ic crains que moy & celuy qui a  
fait la Gigantomachie ne perdions nostre temps,



vrayement tel, quand en sa superficie il a une lame  
me lisse & polie, exterieurement & interieure-  
ment, & qu'entre ses deux tables sont contenues  
plusieurs fibres, creux & porositez semblables à  
une pierre ponce. Tout cela n'appartient qu'aux  
os qui sont spongieux, qui contiennent vn suc  
medulaire, sans grande & longue cauité, les-  
quels n'ont point de lame lisse & polie inte-  
rieurement. Les autres os, comme la cuisse, la  
jambe, le bras, le coude, le rayon, qui ont tous v-  
ne grande & longue cauité, selon la grandeur de  
l'os; ne contiennent aucune substance osseuse &  
spongieuse, sinon aux extrémitez, & n'ont point  
de fibres & porositez entre deux tables. Il n'y a  
que la superficie de l'os qui soit polie, le dedans  
est aspre & raboteux. Vous observerez tout cela  
estre véritable aux os recens, & à ceux qui sont  
pourris pour la longueur du temps au cimetière  
de saint Innocent, si vous n'en voulez prendre  
la peine, on vous le montrera & vérifiera aux es-  
choles de Medecine.

Toutes les quelles marques sont bien reconnues is os de  
nostre Geant. S'il est ainsi, je vous maintiens que  
ce ne sont point des os, ny humains ny des ani-  
maux, ains plustost des os fossiles.

A vostre dire, ils sont secs, ils le peuvent bien  
estre, venans d'une terre sablonneuse, estans en-  
fermez dans la brique, qui sont matières fort de-  
siccatives.

Ceste siccité se manifeste par la couleur blanche &  
grise. Le dirois plustost de gris blanc. Toutesfois la  
couleur ne sert de rien pour cognoistre la siccité,

d'autant que la neige est froide, la chaux & le plâtre sont secs. Cette couleur grise & blanche, estoit-elle partout, ou bien en quelques endroits? Vous avez oublié d'expliquer cela. Or je vous maintiens que les os les plus antiques, sont le plus blancs, ayans été enfermez dedans le sable, ils deuroient paroistre extrêmement blancs, la petrification ne les peut obscurcir ou noircir. Tout ce qui est petrifié ne change point de couleur, ioinct que les Anatomistes, Vesale & Columbus disent, que pour blanchir les os, il les faut exposer au courant de l'eau trois ou quatre mois. Les os du Geant estans lauez d'une vive source d'eau, comme vous rapportez, deuroient estre fort blancs : Les dents qui sont des os en leur espece, plus blancs que tous les autres, deuroient retenir ceste blancheur. Or ils estoient noirs, de la couleur d'un caillou à fusil, comme vous avez noté. Si c' estoient des vrays dents, qui est la cause de ceste noirceur, & substance semblable au caillou de fusil.

*Ils sont pesans, à cause de la frigidité & terrefrité. Vous avez di & vray. Car ils sont bastis & formez de terre petrifiée.*

*Ils sont faids par condensation. Ce qui conuent fort bien aux pierres, & non pas aux os humains.*

*Ils sont spongieux. Partant ils ne peuvent estre d'un homme ny d'aucun animal.*

En quoy je perseuere d'avantage, s'ils sont fibreux, comme vous dites, d'autant que les os des hommes & des animaux ne sont point fibreux. Vous nous enseignerez, s'il vous plaist,

quelle sorte de fibres ont les os, en quel endroit ils sont placez, si vous les pouuez monstrar aux os de saint Innocent, je vous tiendray pour vn excellent Anatomiste, vous apprendrez à tout le monde quelque chose de nouveau & inconnue.

Apres avoir bien prouvé, selon vostre iugement, que les pieces exposées sont vrayement des os, il fass penetrer plus avant & sonder, si ces os sont des os humains. Et moy avec vous i'examineray cette matière. On diet que Pithagoras le Philosophe decouvrir subtilement la grandeur d'Hercules long temps auparauant mort, rapportant l'espace du stade Olympique, qui contenoit six cens pieds d'Hercules, à la mesure des autres stades de la Grece, qui estoient de mesme longueur. Mais voyant que le stade Olympique contenoit plus de pieds que ceux de son temps, aussi tost recongneut que le pied d'Hercules estoit plus grand. Ayant trouué la mesure à proportion d'icelle, il trouua la grandeur de tout le corps. De mesme ie vous monstraray par les dimensions des parties, & les proportions qu'ils doivent avoir entre elles : Que la grandeur de vostre Geant est ridicule, que tout ce que vous en auéz diet est faux, forge en vostre esprit, & qu'il ne doit auoir que douze à treize pieds.

*Le tombeau du Geant Thentobochus enuert, s. A.  
L O N G V E U R esgalloit vingt-cinq pieds & demy,  
LA L A R G E U R, à l'endroit des epaules, estoit de  
dix pieds. Auant que de leuer pas un os en obserua LA  
M E S U R E D E X A T E T E, laquelle avoit cinq  
pieds*

pieds en longueur, & dix en rondeur: la MASCHOIRE INFERIEURE auoit de tour depuis ses conionctions, six pieds: LES ORBITES ou logettes des yeux auoient chacune sept pouces de tour, ou de grandeur d'une moyenne assiette, CHACUNE CLAVICULE auoit quatre pieds de longueur. En toutes ces dimensions, je remarque autant de fautes qu'il y a de mots, par vostre ignorance aux proportions. Premièrement si la largeur estoit de dix pieds, il faudroit que le corps eust quarante pieds en longueur. D'autant que la largeur du corps n'est que la quatriesme partie de la longueur. Le liure du porteur d'os escrit que le corps auoit de longueur vingt pieds, tantoest vingt cinq pieds, & par la suppuration de vingt huict vertebres, que fait le liure du porteur d'os, chaque vertebre ayant presque demy pied en espaceur. On trouuera que la longueur du corps, ne dement aucunement sa tombe, qu'on a trouuée grande de trente pieds.

Vous n'estes pas d'accord avec le liure du porteur d'os, pour le regard de la hauteur des vertebres. Car vous dites que la vertebre que vo<sup>z</sup> auiez recognue pour vne du col, auoit 3. doigts d'espaceur. L'autre dict auoir presque demy pied. Je donne encore vn quatriesme doigt à toutes les vertebres, l'une portant l'autre. L'espine n'estant composee que de 24. vertebres, vous ne trouuerez que 6. pieds en longueur pour l'eschine. Adioustez vn demy pied pour l'os sacrum, & autant pour la hauteur de la teste en derriere, depuis la conionction de la premiere vertebre iusques au sommet. Vous n'aurez que 6 pieds,

B

ie vous en donne six. Doublant ceste mesure qui est la moitié du corps, vous ne trouuerez que douze pieds de longueur en vostre Geant.

Vous dites que la teste auoit en longueur cinq pieds, ie ne scay si vous y comprenez la maxille inferieure; Mais ie luy donne pour trouuer vostre longueur, laquelle si elle est véritable, tout le corps deuroit auoir trente pieds en longueur. D'autant que la teste ne fait que la sixieme partie de la longueur du corps.

Ce qui suit de la maschoire inferieure est plus inepte, qu'elle auoit de tour depuis sa conionction fixe pieds. Car si la rondeur de la teste n'est que de dix pieds, le tour de la maxille ne doit auoir que cinq pieds.

Siles orbites des yeux n'auoient que sept pouces de tour: elles ne peuuent estre de la grādeur d'une moyene assiette, car il n'y a assiette de seruice ordinaire, tant soit ille petite, chez les orfeures, ou bien chez les estanniers: qui ne contiēne vn pied en rondeur, & dauantage: Si les orbites des yeux estoient de ceste grandeur, vostre Theutobochus auoit eu les yeux aussi grands que celuy, qu'auoit ce grand Geant Polypheme au milieu du front.

*Argolici clipei, aut Phæba lampadis instar.*  
Tellement que la premiere mesure de sept pouces, est plus probable. Or en ceste mesure, le diametre ne peut estre que de la troisième partie, scauoir deux pouces & demy ou enuiron: partant l'orbite ne pouuoit contenir d'avantage, qu'une balle ordinaire du ieu de paulme.

N'auez vous point de honte, pour vn Anat-

mite que vous estes , d'escrire que *chacune clauicule auoit quatre pieds de longeur*. Ne vous souuez-vous point, quel l'os Tibia selon vostre obseruation , n'auoit en longuer que pres de quatre pieds : maintenant vous faictes la Clauicule plus grande que l'os Tibia.

La Vertebre que vous croyez estre du col, selon vostre rapport , auoit le corps de la grandeur d'une moyenne assiette , & trois doigts d'espaceur, son trou medulaire à passer un mediocre poing . La grandeur ou largeur du corps de la vertebre est trop ample, à proportion de l'espaceur ou hauteur du corps: car toutes les vertebres des hommes d'aujourd'huy, ont presque deux doigts en largeur, & autant en hauteur ou espaceur , par consequent le trou de vostre vertebre n'est point naturel , non plus que le corps & l'amplitude.

La mesure du morceau des costes que vous descriuez vous dementira : lequel auoit de largeur *quatre pouces*. Or il n'y a vertebre en nostre corps, qui ne soit plus large & espace que la plus grande & large coste, partant ce morceau de coste n'estoit pas d'un homme.

Quant aux deux morceaux de la maxille inferieure, Vous avez oublié d'expliquer la largeur & grandeur , comme aux autres os. Vous dites que le petit morceau du costé droit , pefoit six liures : & l'autre plus grand morceau du costé gauche , pefoit douze liures. Le petit morceau conteuoit deux dents molaires , chaque dent estant de la grosseur du pied d'un petit taureau , quasi perrifié , & en couleur semblable au caillou de fusil . Le poids de six

B ij

liures pour le petit morceau de la maschoire, est trop petit, au respect des deux dents molaires, qui doivent peser ensemble sans l'os de la maschoire, plus de huit liures : d'autant que le liure du porteur d'os affeure, qu'une dent pese vingt liures. Je ne prens que la moitié du poids pour chaque dent molaire, vous aurez plus de dix liures, pour le petit morceau de la maschoire qui contient l'os, & les deux dents molaires.

S'il s'est trouué une dent qui pese vingt liures, vous avez tort d'escrite, que ceste dent molaire que vous visitez au bout du Pont saint Michel estoit plus grande : car elle ne pese que quatre liures, quatre onces, elle auoit un pied de longueur, huit pouces de largeur, trois pouces & demy d'épaisseur : qui nous fait voir que celuy qui a porté une telle dent, estoit bien autre en grandeur, que celuy dont ie parle en ce discours. Veritablement si la hauteur ou longueur de la teste est douze fois plus grande que la plus longue dent. La dent de cet homme ayant un pied de long, la teste seroit longue de douze pieds : sextuplant ceste longueur, vous aurez septante deux pieds, pour la longueur du corps.

Que si par le poids des dents, on peut aucunement iuger de la pesanteur, grosseur, & longueur du corps : la plus grosse dent de l'homme ne peseant qu'une drame, comme a remarqué Gesnerus, faisant le premier cette supputation. En la liure de marchand il y a six vingts dragmes, si à proportion de la dent humaine, chaque dent d'un Géant pese une liure ; il sera cent fois plus gros & pesant qu'un autre homme. Tellement

que vostre Theuthobochus, selon la grosseur & pesanteur de ses dents, deuroit estre aussi gros & long que les tours de Nostre-Dame, comme Gargantua, & Pantagruel son fils, que vous auez oublie de mettre entre les Geants, qui meritent autant d'auoir lieu & rang en vostre Gigantostologie, comme les fables & contes que vous rapportez des Poëtes, pour prouuer vne chose scorieuse.

Vous escriuez que la cauité de l'omoplate, portoit environ douze pouces en longueur, huict en largeur, & que la teste du bras qui est receue dans ceste cauité, n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'homme. Je vous maintiens quela longueur d'un pied en la cauité de l'omoplate est trop grande à proportion de la teste : d'autant que le tour de la teste du bras doit estre triple à la longueur de la cauité, il n'y a point de teste moyenne d'homme qui ait plus ou moins de deux pieds en rondeur.

La teste de l'humerus n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'homme, la teste de l'os femur portoit en sa dimension, la grandeur de la plus grosse teste d'homme qui soit à present. Auez vous quelquesfois comparé la teste de l'humerus, avec la teste de l'os femur, si vous l'auez fait : vous eussiez obserué que la teste de l'humerus est plus grande, ou assi grande en rondeur & grosseur que la teste de l'os femur. Ce qui a été remarqué par Hippocrate, sect. 3. libr. de fr. & t. part. 52. où il dit que l'article de l'os femur, est plus petit que celuy de l'humerus, par article il faut entendre la teste.

Vous monstrez par la description de l'os Fe-

mur, que vous estes vn tres-mauuais Osteologien, pour yser de vos termes, car vous dites, l'os femur auoir au dessous, où estoient les Trochanters, trois pieds de largeur, vn pied & demy en sa partie moyenne, & deux pieds en sa partie inferieure proche les deux condyles. Regardez ie vous prie l'os femur d'vn autre homme que vostre Theutobochus, vous verrez que la partie inferieure proche des condyles, est beaucoup plus large que la partie superieure au dessous des Trochanters. Partant si l'os Femur en ce Geant auoit trois pieds de largeur en haut, il deuroit auoir quatre pieds ou environ par en bas.

L'os de la cuisse n'estoit point vn peu courbé comme il doit estre, & n'anoit point la Ligne qui est tout le long de l'os posterieurement : le Trou que vous descriuez en la teste ne paroilloit point, & tous ceux qui ont veu les os, vous demontiront : le porteur d'os auoit oublié à le grauer.

L'os Tibia auoit de largeur plus de deux pieds de tour, & en longueur n'auoit que pres de quatre pieds. Apprenez que la longueur de l'os Tibia est cinq fois plus grande, que n'est le tour de l'os par en bas, où il est plus estroit qu'en haut.

Puis que le Calcaneum auoit la marque de deux os qui estoient ioincts en sa partie anterieure, scavois le Cubiforme, & Nauculaire, il ne peut estre d'un homme. Car le Calcaneum de l'homme ne touche que l'os Cubiforme.

Voyons maintenant si l'histoire du Roy Theutobochus est véritable, laquelle vous pretendez

prouuer par l'autorité, la raison & l'expérience: vous appellez vostre Geāt Theutobochus n<sup>e</sup> 93. Ostorius & Florus le nōment Theutobochus ou Theutobodus dux, neantmoins on pourroit prouuer par Plutarque qu'ils auoient des Roys, lors qu'il fist re-spōce deuāt la dernière bataille aux Anabassadeurs qui le menaçoiēt de la fureur des Teutons, qu'on luy amena les Roys des Teutons qui auoient este pris. Il estoit Roy en Dauphiné. Les Autheurs que ie vous ay allegué ne font point mention de son Empire & Royauté en Dauphiné, & ne peut estre Roy de ce pays, puis que c'estoit des Alemans qui passoient par Dauphiné, pour se ietter en l'Italie. Ces gens-là estoient Cimbriens, Teutons, & ceux de Zeurich, qui auoient este chassé hors de leur pays des Espagnes, & de la France, par l'innondation de l'Ocean. Les Cimbres & Theutons estoient peuples barbares d'Alemaigne, qui habitoient proche la mer vers le Septentrion. Plutarque en la vie de Marius donne ceste explication, & en amene d'autres. Ceux de Zeurich sont les Suisses du canton de Zurich. Tellelement que leur pays ne peult estre la France, ny l'Espagne. La France est entre l'Espagne & ces peuples, lesquels ne pouuoient aller en Espanne que par la France. Or ils n'ont point passé au trauers de la France, sinon vers le Dauphiné & la Sauoye, & furent arrestez par les Bourguignons, qui prirent & attraperent leurs Roys.

Theutobochus fut tué dans les bois du Plot, proche le fleuve de Galore: Par consequent il estoit bien loin du lieu où l'on a trouué son tombeau, car Galore

est vn fleuve de la Toscane.

Les auteurs ne parlent point de son charat-  
tellé, ains seulement de son cheual qu'il ne peut  
trouuer: Plutarque descrit l'equippage de la ca-  
ualerie, & ne combattirent point sur des cha-  
riots.

Le mesme Historien descriuant tout au long  
ceste histoire, ne fait point mention de Theuto-  
bochus, & nomme seulement Beotix Roy des  
Cimbres: Partant Beotix n'estoit pas conducteur  
des Zeurichiens, comme vous dites, lequel il  
ne dessit point pres Marseille, mais en la plaine  
de Verselles dans la Sauoye, gueres loin du fleu-  
ue Athesis. Il depeint & figure les Cimbres &  
Teutons hommes barbares, & affreux en leurs  
visages, de grande taille & corpulence, comme  
sont les Alemans, & principalement ceux qui ha-  
bittent vers la côte de la mer Septentrio[n]ale.  
Vous inuentez & forgez des noms des capitai-  
nes, quand vous dites Manilius pour Manlius,  
Claudius pour Catulus.

Apres auoir raconté l'histoire, vous apportez  
*vos vimes raisons*, pour monstrez que les os de vo-  
stre Geant sont les os du Roy Theutobochus. La  
premiere est, que Marius ayant vaincu les Teutons,  
& leur chef mort, se contenta d'ordonner de son sepul-  
chre. Cela est faux & de vostre inuention, les hi-  
storiens n'en font point mention.

La seconde raison, que Marius ayant deux armées  
des Cimbres & Teutons encors sur ses bras, il en def-  
fit une en Albanie, l'autre pres de Marseille. Ce sont  
deux pays fort distans, de quoy ne parlent en ces  
termes

termes les histoires. Or en ces grandes affaires, il ne luy estoit pas loisible de songer à Theutobochus. Neantmoins auparauant vous avez dict que Marius a ueit ordonné de son sepulchre : vous deuiez de vous-mesme inuenter & dire, celuy qui auoit enseueley ce pauvre Theutobochus.

La troiziesme raison est, que de pere en fils on a appellé le lieu où a esté trouué ce sepulchre, le champ du Geant. S'il a esté enterré pres Galore, il y a vne grande distance, iusques à Aix, ou bien Romans, qui est plus de cent lieues.

La quatriesme raison est, l'epitaphe escript en lettres Romaine dedans une pierre: Je dirois sur vne pierre. Le liure du porteur d'os ne fait point mention de l'epitaphe, ny de l'escriture Romaine, mais il parle bien des medailles, qui est vostre cinquiesme raison.

Vous dites qu'en ceste medaille d'un costé estoit la figure de Marius, ce qui est faux, d'autant que le liure du porteur d'os ne l'eust pas oublié, de l'autre costé il y avoit une M & un R. entrelassez, qui signifioient Marius. Les caracteres que represente le liure du porteur d'os en ceste faço sont Gothiques, non pas Romaines, & ne se trouue aucune inscriptio Romaine qui ressemble à celle-cy. Par consequent ceste medaille est de nouvelle fabrique, depuis quatre cens ans, si elle est vraye & les deux lettres ne peuvent signifier Marius, & n'y a point d'apparence que les Teutons qui estoient ou en fuite ou tous tuez, ayent mis ces medail-



C

*les dans le sepulchre de Theutobochus en l'honneur & memoire de Marius.*

Pour conclusion, *Pierre Maruyer maistre Chirurgien à Beau-Repaire, vous a certifié tout cela. Cet homme estoit le porteur & monstreur d'os, que vous qualifiez Chirurgien. Pourquoys donc enueiez-vous le tiltre & la qualité des vrays Chirurgiens à ceux qui pendent des bassins ? de là s'enfuit que tous les Barbiers des petites villes & bourgades, sont Chirurgiens absolus sans queue de Barbier. Peut-être qu'en la fauceut du Chirurgien vous avez composé vostre Gigantostologie, selon le commun proverbe, qu'un barbier ray l'autre. De même pour gratifier ledict Chirurgien, & pour faire valoir ses os, M. Habicot a mis la main à la plume, croyant qu'il n'y auoit personne plus capable que lui pour donner credit & autorité à ces os. En quoy il a fait paroistre son bel esprit, & sa sciëce anatomique : *Exultauit sicus Gigan ad currēdam viam, & a creu qu'estant monté sur les espaulles d'un autre Geat, il le feroit mieux voir & admirer de tout le monde.* Mais Protogenes par un seul traict de pinceau recongneut l'esprit d'Apelles absent. De mesmes, comme vous dites véritablement, on reconnoist la besté à l'ongle, & à l'os.*

*Parquoys il est tres-certain, venus les historiens, le epitaphe, le sepulchre, les medailles, que ces ossements sont vrayement ceux du Roi Theutobochus : & moy tout au contraire, ie vous ay prouué par toutes ces marques, qu'il est tres-faux que ledictos os soient*

dvn homme, encores moins du Roy Theutobochus. Duquelles os peuuet auoir esté descouverts autrefois, s'il est mort & enterré pres Aix, comme le certifie Florus, non pas pres Galore. Cælius Rhodiginus rapporte que du regne de Louys vnziesme pres de Valence, au bord d'vne riuiere qui costoye le bourg de saint Peirat. On trouua dans terre le corps dvn Geant, qui approchoit de dix-huit pieds en longueur. Valence n'est pas loin de Romans, où ont esté trouuez les os qu'on dit estre de Theutobochus, & c'est presque le mesme endroit, d'où ont esté tirez les os de vostre Geant. Il se peut faire aussi que les os que recite Rhodiginus, estoient non plus os que ceux dont il est question, & qu'en la mesme sablonniere ou en vn terroir semblable, fouillant dans terre, on ait trouué des pierres ossues, qui ressemblent en figure aux os humains, y apportant quelque peu d'artifice, comme on a fait à ceux du Roy Theutobochus. Car la jambe & la cuisse estoient faictes de plusieurs pieces collees & mastiquees ensemble.

Il me reste à vous prouver que dans la terre il se peut engendrer, & former des pierres ossues, semblables en figure aux os humains. Je ne veux point nier, ny improuver absolument que ces os soient dvn Elephant : Mais estant pierreux, ayant esté trouuez dans vne sablonniere, & n'ayant point les vrayes marques d'os : il y auroit plus d'apparence de croire, qu'ils seroient fossiles, engendrez dans la terre : car en certains lieux dans les sablons, se trouuent des pierres blan-

C ij

chastres, fongeuses, qui representent presque toutes les parties du corps humain.

Or afin que vous ne pensiez cela estre chose feinte & supposee, ie vous le prouuetay par au-thoritez de sçauans Medecins & Naturalistes, puis par raisons, pour vous enseigner que cela n'est point impossible. Theophraste en son liure *de lapidibus*: & apres lui Pline liure 36. chapitre dix-huitiesme, rapportent, *osse à terra nasci, inueniri que lapides osses*. Scaliger en ses exercitat. approuue que dans la terre il se peut former des pierres semblables en couleur & figure aux os humains. Andreas Cæsalpinus liure second, *de metallicis*, chapitre quarante-huitiesme, recite que de son temps, ioinquant le bourg de saint Jean en la vallee d'Arnes, qui est en la Toscane; on trouuoit des os pierreux de grandeur excessiue, qu'on pensoit estre des os d'Elephants, qu'auoit amene autrefois Annibal en Italie. Il se void la teste de l'humerus aues celle de la cuisse, qu'un homme ne peut embrasser avec ses deux bras. Ie garde chez moy, ce dit-il, des pieces d'os au dedans spongieuses, exterieurement solides, grisastres, qui sonnent comme du marbre. Georgius Agricola en son liure *de fossilibus*, dit que la pierre Enosteos rompuë & brilee ressemble aux os, la pierre Arabique n'est gueres differente des os, au jurement d'Agricola, & de Cæsalpinus.

Il se trouve dans la terre un suc blanc, qui s'appelle Marga, Marne, lequel est semblable à la moïelle des os; d'iceluy estant condensé & es-paillé se peuvent former des pierres osseuses,

ressemblantes en figure à certains os du corps humain. Albert le grand certifie, qu'il se trouve quelquefois dans la terre, des pierres qui représentent au dedans & au dehors les traits & les figures des animaux, & quand on les fend, on trouve la figure des intestins. Au diocèse de Triaunes remuant la terre pour iecter les fondemens d'un chasteau, on trouua des pierres noirastrées & dures, qui representoient les parties honteuses de la femme, comme tesmoigne Agricola. Il s'en trouue de semblables à Mariembourg au rapport de Cardan. Les pierres Borcytes, & Gamites ressemblent deux mains entrelassées. La pierre Idaeus Dactylus est semblable au pouce humain. La Cadmie fossile appellee Cobaltū, amassée en gros morceaux, ressemble au cerveau, comme relate Gesnerus : les pierres Ammostei & Osteocolli sont semblables aux os. Ammosteos est un nom composé, qui signifie sable & os : Osteocollos os & colle : tous deux se trouuent dans les fablonnieres, le dernier est recommandé pour souder & consolider les os rompus. Thomas Erastus en a composé un liure de *Lapides fabulose*, dédié à Gesnerus, qui en fait grand cas,

Il se trouve dans la terre des Dents fossiles, qui ne sont iamais sortis des animaux, comme rapporte Gesnerus. Il adiouste qu'en vne cauerne prope Elbingerodam, il se trouve des os, & des dents d'hommes, & autres animaux d'une grandeur si excessiue, qu'il n'y a point d'apparence qu'il yait eu des hommes, ou animaux de pareille grandeur. On trouve dans les creux de la terre de l'ivoire

fossile, de l'Ebene fossile, au rapport de Theophraste & Pline. Mesmes des Cornes, que l'on vend pour des cornes de Monoceros ou Licorne, comme tesmoignent Gesnerus & Cæsalpinus, & Anselmus Bœtius. Ce que Neander en sa Géographie assure estre véritable, ayant lui-même obserué en diuers endroits de l'Allemagne des os pierreux *ostea lapides*. Ce qui est aussi confirmé par Goropius Becanus en ces termes, *animalium terrestrium ossa nedium marinorum in terra generantur, aliquo modo ossa perdurant, modo succi locis que natura in lapides transiunt.* Georgius Agricola in agro Lunaburgensi testis est *ossa belluarum marinaram ortae esse, & in lapides conuersa, habeo euidem ossa saepe ingentia, balenarum & bibus maximis aqua, è terra eruta, dum putens fieret.*

Il est très-véritable qu'en Thuringe, Pologne & autres lieux, fouillans auant dans la terre, on trouue des pots avec anses aussi bien tournez, & façonnez, que ceux qui sortent de la main du potier. Gesnerus en son liure *de figuris lapidum*, rapporte tant de similitudes des pierres aux animaux & choses artificielles, que personne ne doit douter qu'il ne se puisse dans la terre engendrer & former des os approchans aux nôtres.

Car si dans nostre corps ils engendrent des os, des pierres, du bois, de l'or, pourquoi dans la terre nostre mere commune, qui contient en soi les semences de toutes choses ne se pourra il engendrer & former des pierres fongeules, semblables aux os humains. Toute l'Allemagne a veu vn enfant Silesie qui auoit vne vraye dét d'or qui estoit ve-

nue avec les autres, sur lequel ont composé des livres pour l'eterniser, Iacobus Horstius, Ruladus, Libauius. Albert le Grand affeure auoir veu vn os du crane, tout d'or en sa substance, il se peut engendret dans nostre corps des osselets comme a plusieurs fois obserué Columbus Anatomiste, des pierres de diverses couleurs & figures, en toutes les parties du corps, comme a demontré Kentmanus, lib. de calculis corporis humani, & apres luy Schenchius, in lithogenesis.

A l'entour d'Islebium, on tire dela terre des pierres qui representent la figure des poisssons & des plantes, Clusius auteur digne de foy lib. 1. hist. plantarum cap. 22, affeure qu'en Flandre sur le bord de la mer, il a trouué des petits airbrisseaux pierreux de sain, de cypres, tout semblables à ceux qui croisent sur la terre. Gesnerus en son liure de figuris lapidum en rapporte plusieurs exemples, & certifie cela estre treu-veritable. Ferradus Imperatus lib. 24. de son histoire naturelle descrit plusieurs pierres semblables aux plantes, qui ont esté trouvées dans terre, qui est vne belle chose à voir par les discours, & les figures representees en son liure. Anselmus Bætius lib. de gemis & lapidibus, traité des pierres poreuses & fongeuses, depeint & descrit trois sortes de ceste pierre sablonneuse, qu'il appelle ossifrage, d'autant qu'elle est recommandee pour les fractures, lesquelles pierres ressemblent en couleur, figure, & cauité aux os, mesme bruslez, rendent vne pareille fumee & oeur que les vrays os naturels, il parle de ceste pierre pertinemment, pour l'auoir veu sortir hors de terre.

en forme d'un petit arbrisseau, & pour ceste figure l'apelle *lapide stelechitum*, cōme la corne fossile, *lapide ceratiten*, qui est différente en figure. Car elle represente les dēts, les os des iambes, des cuisses, des bras & autres os. Mais ce qui est plus estrāge que la generation des os fossiles, c'est qu'en Allemagne on a trouué dans la terre des morbeaux de chair fossile, semblable en couleur, consistence à la chair des muscles. Libauius au premier tome de ses singularitez, en a composé vn traité de *minerali*, pour montrer que ce n'est point chose fabuleuse, ny impossible.

Pour verifir & fortifier davantage ceste generation des os fossiles, ie pourrois mettre en avant l'opinion des anciens Philosophes, touchant la creation de l'homme : que les premiers sont sortis de la terre, & qu'ils en peuvent encors engendrer dans la terre.

Porphyrius recite que les Egyptiens ont treu, la terre contenir en soy les semences de toutes choses que nous voyoys estre produites en la surface dela terre, que lesdites semences estans suscrites & reduictes en acte par la vertu du Soleil, pouuoient produire les mesmes especes, si elles estoient perduës : que l'homme estoit venu de ceste façon, & quand toute la race des hommes seroit perië ; qu'il s'en pourroit engendrer d'autres dans la terre.

L'opinion d'Anaximander le Milesien estoit, que de l'eau & de la terre meslez & pestriz ensemble, eschauffez par la vertu du Soleil, les poisssons auoient esté les premiers engendrez : & que

que des entrailles des poissons les hommes estoient venus , qui est vne opinion fort absurde.

Parmenides & Empedocles ont suiuyl'opinion des Aegyptiens , que les hommes estoient engendrez & sortis de la terre , mais ils ont adiousté les masles vers l'Orient , les femelles vers le Septentrion.

Platon qui auoit demeuré long temps en Aegypte , a escrit le mesme que les Aegyptiens .

Les Epicuriens , comme a fort bien rapporté Lucrece liure second , ont estimé qu'en la creation de l'homme , la matrice auoit precedé , qu'elle venoit de la terre , & dans ceste matrice l'homme auoit été engendré , & allaité d'un suc blanc , semblable au laict , que la terre luy auoit fourny .

Les Stoiciens n'ont point été beaucoup esloignez de eeste opinion , comme demonstre fort doctement Lipsie lib de stoica doctrina .

Les Poëtes ont retenu ceste doctrine , publians que les premiers hommes Geants auoient été produicts & engendrez dans la terre .

*Tum partu terra nefando  
Zetumque, Iapetumque creat, seuimque Typhæ,  
Et coniuratos cælum rescindere fratres.*

De là sont emanées les autres fables des Poëtes , que Promethee auoit formé un homme d'une masse de terre , qu'il auoit animé du feu celeste , que Pyrrha & Deucalion , apres le Deluge vniuersel auoient ressuscité & r'engendré les hommes , en iectant des pierres par tout , desquels estoient venus les hommes .

D

*Terrea progenies duris caput extulit aruis,  
Nos lapides Pyrrhaia tales.*

Et comme fort bien explique ceste fable Ovide  
*lib. I. Metamorphos.*

*Magna parens terra est, lapides in corpore terrae  
Offareor dict.*

De là est venue la fable de ces hommes armes, qui tortoient de terre des dents de serpens, qui auoient esté semez en Colchide & Beotie. Pline semble fauorisier ceste fable, lors qu'il dit liure septiesme, qu'on n'aucit point de constume de brusler les enfans, avant que leurs dents fussent sorties. La raison se peut tirer de Tertulian, *ut essent semina fructificatur corporis in resurrectione.* Virgile nourry en l'eschole des Platonciens, au sixiesme de l'neide, faisant parler Anchysles, qui auoit cognissance de toutes choses, nous enseigne que de la terre sont venus les hommes.

*Principio cælum ac terras, campoque liquentes,  
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet,  
Inde HOMINVM, pecudumque genus.*

Auicenne soutient & veut prouver par raisons, qu'il n'est pas impossible, que les corps des hommes se puissent engendrer dans la terre. Et quand tous les hommes du mōde periroient, que la semence prolifique qui est dâs la terre, est suffisante d'en produire d'autres. Pour preuve de son opiaion il apporte, que dans la terre s'engendent des fourmis, des poissons & infinité d'autres animaux, & qui plus est, qu'on trouve dans la terre des pierres de figure estrange, semblables aux parties ge-

nitales des hommes & des femmes. Peut-estre a-  
uoit-il appris ceste Philosophie d'Auerrois , qu'il  
alla trouuer en Espane pour apprendre de  
luy. Car ledict Auerrois maintient , qu'il se peut  
engendrer des hommes dans la terre , & que ce  
n'est point chose impossible, ny incroyable.C'est  
ce qu'a voulu prouuer obliquement Andreas  
Cæsalpinus, *in questionibus peripateticis*, selon l'o-  
pinion d'Aristote que tout ce qui s'engendre par  
semence & copulation du sexe, le pouuoit engen-  
drer dans la terre. Cardan a tenu ceste heresie,  
que dans la terre se pouuoit engendrer vn hom-  
me. Scaliger appelle cela impieté , & en l'Exerci-  
tation 193. luy remonstre sa folie. Car si vn bœuf  
autrefois a esté engendré dans la terre, pourquoi  
depuis ce temps là n'est-il arriué chose semblable?  
Ceste pauure femme dans Aësope , accusée  
par son mary d'adultere , si elle se fust aduisee de  
vostre opinion, eust mieux couvert son impudi-  
cité : si elle eust dict que cet enfant venoit du li-  
mon de la terre , non pas de la neige.

L'impudence & temerité des Alchymistes,  
qui pensent scauoir tous les secrets de la nature, a  
passé plus auant, iusques à publier & soustenir,  
que par Alchymie on pouuoit former vn homme.  
Amatus Lusitanus nous assurent avoir veu vn pe-  
tit homme long d'un pouce, enfermé dans un  
verre, que Iulius Camillus, comme un autre Pro-  
methee , auoit fait par l'art Spagirique. Mais le  
petit homme mourut aussi tost qu'il sentit l'air.  
S'il n'est vray, la bourde est belle, & puisee des  
ordures & inepties de Paracelte, *libro de natura*

D ij

*terum*, qui monstre la façon comme il faut faire ces petits hommes, & maintient que les Pygmées, les Faunes, les Satyres, & Nymphes ont été engendrez de la façon.

Mais delaissant ces impiez execrables, qu'il vaut mieux taire, qu'expliquer au long : le reuiens à la generation des hommes dans la terre, que l'on pourroit prouver par exemples. On dit que de la semence de Vulcain respandue sur la terre, nasquit en la region Attique cet homme Eryctonius, qu'un enfant nommé Tages se leua de la terre, comme on labouroit : que Phylus oncle de Caucon au pays de Mysene sortit de la terre, au rapport de Pausanias.

Tout ce que i'ay r'apporté de la generation de l'homme n'est pas de moy, mais extraict des auteurs anciens, desquels ie ne voudrois pas estregarant ny fauteur, estans contraires à nostre creance. Car il n'y a que nostre premier pere Adam qui ait esté formé de la terre, par la main de Dieu, & n'a pas esté engendré dans la terre. Nous autres ses enfans retenons de ceste terre, qui a changé en nous d'accidens, & non pas de substance. Nous deuons tous rendre ceste chair terreuse à la terre nostre mere commune. Je me suis seruy seulement de ces auteurs anciens, pour montrer qu'il n'est pas impossible ny absurdé, que dans la terre il s'engendre des os fossiles, semblables aux os des hommes, & autres animaux : puis que les anciens ont creu que tout le corps de l'homme parfait, se pouuoit engendrer dans la terre.

Si on me demande comment se peut faire que des os, des dents, des cornes, des plantes & autres animaux qui sont semblables aux vrays os des hommes, des animaux, semblables aux autres plantes se puissent engendrer & former dans la terre. Et qui est plus admirable, de la chair musculeuse semblable à celle des animaux. Vn Theologien diroit que tout cela se peut former dans la terre, qui contient le principe materiel, qui a receu commandement de Dieu de produire toutes choses, qu'elle peut engendrer aussi bien au dedans qu'au dehors : Mais qu'elle ne peut au dedans amener à perfection, & animer ces corps là, qui ne sont point touchez de la chaleur du soleil.

Les Philosophes tiennent que la terre enserré dans soy les semences de toutes choses, & que l'esprit du monde ou l'ame vegetative y est aussi enclose. De sorte qu'elle pourra aussi bien au dedans produire des choses semblables à celles que nous voyons sortir de son fin en la surface de la terre. Car si la cause efficiente & materiele se trouvent dans la terre, pourquoi ne se pourra-il engendrer diuerses choses, selon la qualite, consistence & nature du lieu. Cet esprit de vie ou vertu vegetative selon l'opinion de quelques Philosophes mesmes reside & habite aux mineraux & aux pierres, aussi bien qu'aux plantes. Tellement que si nous croyons les Alchymistes, ils le peuuent separer des metaux & principalement de l'or auquel il est plus fort, & plus excellent qu'en pas vn autre. Cet esprit suscite &

resueillé par artifice, peut multiplier, enfler, grossir & estendre l'or en branches comme vne plante, ce qu'ils appellent vegetation de l'or ou arbre hermetique.

Les autres disent qu'aux cendres de toutes choses est contenu vn fel figuratif, ou vne vertu vegetante, capable d'engendrer son semblable, si bien que toutes les choses du monde estans pourries, conuerties en cendres, & retournees en la terre, peuuent engendrer des os, des cornes, des dents, des poissos; rencontrans vne matiere capable. Pour preuve qn pourroit produire les Alchymistes, qui se vantent de pouuoir par les cendres des plantes, mesmees dans vne certaine liqueur, avec vn feu artificiel moderé, ressusciter la plante dans vn vase de verre, & la faire pa-roître visiblement. On tient que le Phœnix se r'engendre de ses cendres, il est tres-certain que des escorses des arbres en Escosse, s'engendent des oyes tres-bonnes à manger, comme nous enseigne pertinemment Lobel, sur la fin de son liure des Plantes, pour auoir esté témoin ocu-laire, & diligent obseruateur de ceste generation. Libauius en la troiziesme partie de ses commen-taires Chymiques, r'apporte vne chose admi-rable, veue d'vne infinité de personnes en Ale-magne, l'an mil six cens huit, vne fontaine mi-nérale ayant esté descouverte en Mysnie, par vn Medecin qu'il nomme Ieremias Cornarius, du quel i'ay des conseils en Medecine imprimez. Comme on distilloit l'eau pour scauoir les qua-litez & la composition, on veid s'esleuer du fond

limoneux de l'alembic , vne plante verte de la hauteur d'un pouce. Ledit Libauius descrit au long ceste histoire , & donne la figure de la plante.

Fabius Columna au second tome *des plantes rares , incognitives & mal descriptes* , recherchant la cause de tant de varietez qu'on trouue dans la terre , comme des os , des cornes , & vne infinité d'animaux & plantes , est d'un avis tout contrarie. Car il croit que cela vient d'un temps immemorial , par les hommes qui ont iecté telles choses dans la terre , lequelles s'attachans à certaines terres humides , grasses ou bitumineuses , y ont imprime leur figure : laquelle estant couverte d'autre terre , s'est acreue & endurcie en la forme & grosseur que l'on trouue ces pierres : Tellelement que les branches des arbres , ou bien les cornes , les coquilles & autres choses naturelles enfermees dans la terre , rencontrans matiere glaireuse & visqueuse , s'attachent & impriment leurs figures , d'où viert que lesdites pierres fédues sont plus tendres au dedans qu'au dehors , & contiennent interieurement dans leur creux quelque poudre , qui est le premier moule de la chose petrifice. Ce qu'il pense estre arriué du temps du Deluge universel , auquel la terre par l'inondation fut remuee & renuersee , les poissons & tout ce qui est dans la mer , respandu sur toute la terre .

Mais pour ce qui est de la matiere des os fossiles , les vns tiennent que c'est un bitume blanc , les autres veulent que c'est la marne , que l'ay dict ref-

femblent à la mortelle des os, laquelle meslee avec la chaux, compose les os petrifiez ou les pierres esseuses, qui prennent diuerse figure, selon l'espace du lieu, où ils sont figurez & façonnez.

Partant puisque les os humains supposez, & faussement attribuez au Roy Theutobochus, ont esté trouuez en vne fablonniere, que l'on fouilloit pour chercher de la chaux; il y a apparemment que la chaux avec la marne, ou bien la chaux, le sable & ceste eau viue qui decouloit en ce lieu, meslez & pestriz ensemble, sont la cause matérielle de ces os. Par consequent ne faut point douter qu'ils ne soient des os fossiles, & ie puis justement & avec raison r'apporter à la terre *Omni-parenti*, ce que dict Pline liure neuiesme de la mer, *Quidquid nascitur in parte natura villa, & in mari esse, præterque multa, quæ nusquam alibi.* Ce que vous ayant esté démontré suffisamment & amplement, en suite ie vous representeray le reste de vos fautes, qui ont esté oubliées en la Gigantomachie.

Où auez vous leu ou bien obserué en l'escriture sainte, *le liure des Chroniques*. Je ne scay si vous entendez le liure des Roys, ou le Paralipomonon, à cause qu'ils sont remplis d'histoires, comme on appelle l'histoire de France, *Chronique*. Mais personne n'a nommé ces liures, *Chroniques*, vous estes le premier interprète de l'Ecriture sainte.

*Qui est l'autheur Theseus, dans lequel il se lit, qu'Hercules de force incomparable deschiroit les Lyons; est-ce yn autheur imprime, ou yn manuscrit*

Ecrit que vous ayez en vostre bibliotheque.

Vous r'apportez tant de fables des Poëtes, pour prouver vostre Geant, qu'il semble que vous les ayez tous leu. Mais vous n'entendez pas encores l'histoire d'Ariadné: Vous dites que la raison & l'experience vous fourniront du fil comme à une Ariadne, pour vous tirer d'un si profond labyrinthe. Apprenez que c'estoit Ariadné qui bailloit le fil à Theseus. C'est vous qui deuez estre Theseus, la raison & l'experience seront Ariadné. Ceste comparaison vous a semblé si belle, que vous l'avez repetee deux fois aux mesmies termes en vos liures Anatomiques.

Vous dictez que les Poëtes feignent l'origine des Geants prouenir de l'indignation de Cybelle, causee par la mort des Tritons, pour se vanger des Dieux: Vous n'entendez point ceste fable, & au lieu de Tritons, vous mettrez Titans.

Quine vous cognoistroit, on croyroit que vous auriez tout leu Homere, à voir les passages que vous citez, mais la plus-part sont faux, vous escriuez qu'Homere en l'onzieisme de son Iliade dit, qu'Aloës & Iphymede eurent deux Geants. Vous sçaurez que c'est en l'onzieisme de l'Odysee, qu'il faut dire Aloës & Iphymedie, qui engendrerent ces deux Geants Otus & Ephialtes, & par tout où vous escriuez l'Iliade, mettez l'Odysee, quand vous ferez l'imprimer vostre Gigantomachie, pour joindre avec vos œuvres non encorées imprimer, desquels vous nous avez donné des eschantillons, pour iuger de toute la piece. Vous estes aussi mal verlé en l'histoire

E

comme à la lecture des Poëtes, quand vous appellez Iulia niepce d'Auguste, qui auoit ces deux nains. Vous apprendrez de Suetone qu'elle estoit la petite fille d'Auguste, ce mot de *neptis* a trompé vostre truchement, qui vous a fourny toutes les autoritez que vous alleguez faussement.

Il semble que vous ayez veu, & leu Hamon l'Hermite, comme vous en parlez, mais vous ne scauez point encores son nom, il s'appelle Hemon, non plus que le nom de l'Historien, que vous appellez Julius Eflorus.

Vous avez mal r'apporté le passage de Pline, touchant ce grand corps d'Orion ou Othus, qui fut trouué en Candie. Vous ne luy bailez que vingt six coudées, Pline luy en donne quarante-six : lequel nombre le liure du porteur d'os a retenu, d'où vous auez tiré ceste histoire. Ceste hauteur de quarante six cotides vous sembloit incroyable, vous l'auez voulu moderer à vingt six. Solinus la diminue à trente-trois. De fait Pline en ce mesme lieu, chapitre Seiziesme du liute Septiesme, descrivant les grandeurs des hommes, adiousté, *procerissimum hominem etas nostra, dino Claudio principe, Gabbarum nomine ex Arabia aduenit, nouem pedum & totidem unciarum vidit, fuisse sub diuo Augusto semipede addito, quorum corpora eius miraculi gratia, in conditorio Salustianorum afferabantur hortorum, Pausoni, & Secundille erant nominatae.* Par ces deux histoires nous pouuons conjecturer, qu'il y a faute dans Pline : puis que du temps d'Auguste & de Claude Cesar, les plus grands hommes du monde, venans ou apportez

des pays estranges à Rome par merueille, n'auoient que neuf ou dix pieds de hauteur, & vostre Theutobochus n'est que cent ans auant ce temps-là. Mais ce n'est pas à vous de corriger Pline, & donner la mesure du corps d'Orion: que diriez-vous de la largeur de Tytius<sup>1</sup>, lequel couché sur la terre, contient trois arpents & demy, au r'apport d'Homere & de Virgile, *cui nouens corpus per ingera terra, porrigitur*, il estoit aussi grād, & encore plus que Gargantua.

Ce grand Geant Ferragut que vous descriuez *long de douze coudées*, n'auoit pas treize pieds de hauteur, d'autant que le coude Grec & Latin, & des François, ne fait qu'un pied & demy; par consequent n'auoit que dix-huit pieds. Vous ne scauez nullement les proportions des parties du corps humain, lors que vous dictez, *le visage du Geant Ferragut, n'auoir qu'un pied & demy en longueur*, qui est vne mesure trop petite à proportion de la longueur du corps, *le nez estoit pres d'un pied, ayant dix pouces*, qui est vne longueur incroyable, à cause de la petitesse du visage, car dix pouces est plus d'un pied, d'autant que le pouce contient trois doigts. Je ne scay pas comme vous prenez la longueur du visage, si c'est cōme Aristote, depuis les sourcils iusques au menton, ou bien si avec Galien vous y comprenez le front. Tellement qu'il faut diuiser le visage du scelete, qui ne comprend que les deux maxilles, d'avec le visage d'un homme vivant & entier, qui contient le front. Or en toutes ces deux façons le

E ij

visage est trop petit , au respect de la longueur du corps.

Sila tombe de ce grand Geant que vous avez  
venu à Nostre-Dame de Paris , auoit de largeur trente  
pieds , quadruplant ceste mesure pour trouuer la  
longueur , la tombe seroit presque aussi grande  
quela nef de l'eglise , & cet homme dressé sur ses  
pieds , atteindroit au sommet de l'Eglise .

Ce que vous recitez de l'enfant que l'on  
monstroit à Paris ces derniers mois , est fort inep-  
te : Qu'il anoit quatre pieds de longueur & autant de  
largeur , qu'il faut prendre , selon vostre iuge-  
ment , à l'endroit des espaules . Neantmoins Phi-  
line liure septiesme , & Vitruue liure troiziesme ,  
disent que la longueur du corps , se rapporte à la  
longeur des deux bras estendus en croix , non pas  
à l'espace qui est entre les espaules , quod sit homi-  
num spatium à vestigio ad verticem , id esse paucis ma-  
nibus inter longissimos digitos obseruatum est .

Par ces trois dernières histoires du Geant Fer-  
ragut , du Geant de Nostre-Dame , & du petit en-  
fant , vous donnez à cognoistre , que vous igno-  
rez les proportions des parties du corps humain ,  
descriptes par Vitruue liure troiziesme chapitre  
premier : par Pomponius Gauricus , lib. de sculptu-  
ra hominis : par Albertus Durerus , lib. de proporcio-  
nibus corporis humani , lequel est tourné en Fran-  
çais . Par la lecture de ces bons liures , vous ap-  
prendrez à mieux designer doresnauant les di-  
mensions des parties du corps humain .

Vous mettez au nombre des Geants , Turnus ,  
Hercules , Maximiliā l'Empereur , à cause de leur

grande force. Donc ils estoient des monstres en la grandeur du corps. Les Poëtes disent qu'Hercules defit les Geants , partant il n'estoit pas Geant, ny mesmes Turnus , pour la force qu'il auoit de leuer & ietter ceste grosse pierre ; ny Maximilian l'Empereur , pour avoir esté vn bon Goulu. En passant ie vous aduerty, que vous prenez Maximilian pour Maximinus , vn gros rustaudiardinier , qui est vne grande ignorance. Si les bons goulus, & les hommes forts & robustes doiuent estre mis au nombre des Geants , Milo Crotoniates seroit vn Geant , qui portoit vn bœuf, & le mangeoit en vn iour. Theocrite fait mention d'un Ægon compagnon de Milon , ou bien Astianactes Milesien , qui mangeoit luy seul cinquante pains en vn iour. Le goulu d' Aurelianus l'Empereur , mangeoit en vn iour vn sanglier entier , vn mouton , vn petit pourceau, ceor pains , & beuoit à proportion. Le Theatre du monde de Zuingerus vous fournira vne centaine de semblables histoires, de gourmandise & force incomparable , en des hommes de stature & corpulence mediocre. Vous y verrez aussi vne infinité de Geants , qu'il a r'apporté en son chapitre de *Gigantibus* , auquel ie vous prie ne vous point amuser , ny r'apporter en vostre responce.

Que si par la hauteur du corps , surpassant celle des hommes de nostre siècle , vous ingez vn homme Geant , sainct Iude , duquel vous auez veu la grande coste , & la sainte Magdelaine qui auoit les clavicles tres-longues , seront à vostre

dire Geants? Par consequent monstres en la nature, despourueus d'entendement. D'autant que les extremitez de grandeur sont viciueuses, comme vous dites, blasphemie & impieté tres-grande & monstrueuse.

Le grand Flamand quel l'on veid à Paris y a sept ou huit ans, n'auoit plus haut de sept à huit pieds en longueur, comme tesmoigneront six mille personnes dans Paris qui l'ont veu, & moy aussi bien que vous.

Il ne faut point estre Geant pour leuer vn muid de vin sur ses genoux. Car il s'est veu de nostre temps des hommes de stature mediocre & ordinaire, qui avec les dents enleuoient vn muid de biere, & le iettoient par dessus leur teste. Vn autre Italien qui prenoit vne poutre suspendue longue de vingt pieds, la porroit sur son menton sans s'ayder des mains, qui estoient liees par derriere, & tournoit ladicta poutre dessus & dessous. Si vous ne me voulez croire, lisez Langius epistre dixiesme, liure premier.

*Le Geant Ferragut combattoit quarante hommes, il s'est veu vn petit Espagnol robuste & nerueux, qui supplantoit trente hommes, & tous ensemble ne pouuoient le terrasser.*

Vous ne scauez-pas bien r'apporter les mesures anciennes aux nostres. Vons dictes que le corps d'Antheus auoit en longueur trente coudees, qui sont sixante pieds des nostres. Vn peu apres le Geant de Pline auoit vingt six coudees, qui est environ cinquante-deux pieds de Roy. Puis Ferragut auoit douze coudees de longueur, qui sont trente

pied de hanteur. Accordez, s'il vous plaist, toutes ces mesures pour sauver vostre honneur. Mais ne vous aritez pas pour vostre deffence, à vn lieu que vous trouuerez en la Gigantomachie, extrait d'Agellius, parlant de la longueur d'Orestes.

I'ay remarqué plusieurs fuites en l'Osteologie par dessus celles qui ont esté representees en la Gigantomachie, desquelles vous serez pareillement aduerty: afin que vous recognoissiez que vostre science aux os estre vny vraye Gigantomologie monstrueuse, ridicule & n'importe.

Vous dites en vostre table Osteologique, que les vertebres des lombes ou durablez, sont differentes entre celles du col, & du rable, le n'entens point ce jargon, & ne le puis dechiffrier, & ne scautiez-m'e le monstres.

Auez vous obserué aux hommes parfaictz, que le sternum soit cartilagineux, comme vous escriuez en vostre paradoxe myologiste, contre toute vérité.

Apprenez que ce n'est point l'Astragal qui porte pour le corps, mais le Calcaneum, disq au ringelle que la maxille inferieure n'a point toutes sortes de mouvements, que vous descriuez, car l'antérieur est comme force, le postérieur ne peut estre, ayant pour obstacle les os des temples, où elle est articulée.

Qui vous a montré quel'os femur, est le plus petit os, au reste des animaux, il y en a beaucoup d'autres quatre & six fois plus petits.

Prenez garde que la clavicule ne ressemble point à vne S Romaine, comme vous dites,

Mais bien à vne f<sup>e</sup> Italique longue, & qu'elle n'a point esté bastie & placee en son lieu, pour iointre & cheuiller le bras avec l'omoplate & le sternum, car elle ne sert de rien pour la conionction du bras avec l'omoplate.

Oùavez vous leu & veu, que les costes soient articulees dans deux legeres causter, glenoïdes, granees au corps des vertebres, & racines des apophyses transverses, comme vous escriuez en vostre paradoxe Myologiste, au lieu de racines, mettez extremitez des apophyses transverses.

Vous proposez vne maxime d'Osteologie, qu'il n'y a os au corps humain qui ne soit approprie à l'action que doit faire chaque partie. Adioustez l'vsage. Car il y a beaucoup d'os, qui ne sont appropriez qu'à l'usage, comme l'os sacrum, & les os des iles.

Afin que rien ne vous trompe en la Gigan-tomachie, parlant des os de la jambe, on vous a dict qu'il falloit dire grand pied, selon l'analogie de la main. Vous pourriez pour vostre deffence alleguer vn passage de Galien, liure troiziesme administ. anat. fondé sur Hippocrate, liure second de fract<sup>e</sup>. part. 8. mais vous verrez au commentaire, comme Galien declare la similitude de tout le pied au clamaire.

Pourquoyn'avez vous point spécié aux Pre-dats, Religieux & Religieuses, de quel costé estoient les os qu'ils vous ont montré, afin que la veneration en fust plus grande? D'autant que ce qui vient du costé droit, semble estre plus digne & plus excellent, que du costé gauche. Si vous eussiez

eussiez esté bon Anatomiste, vous pouviez dire la coste de sainct Iude estre du costé droit, ou gauche, vraye ou fausse : la clavicule estre la droite ou la gauche. Sur tout vous deuiez declarer de quel pied estoit le calcaneum de sainct Pierre, droit ou gauche. De mesme vous deuiez dire, quel os estoit celuy de sainct Laurens, premier, second, ou troiziesme, du gros Orteil, gauche ou droit. Je repete encores avec l'autheur de la Giganstologie, que vous avez commis vne impieté irreparable, si vous n'avez l'absolution du Penitencier : comparant la beauté & intégrité des os des saincts Martyrs, à l'ordure & pourriture des os d'un Geant payen.

Il y a vne infinité d'autres fautes en vostre Giganstologie, ausquelles ie ne me veux pas arrester, n'estans point du fait de l'Osteologie, ny de l'Anatomie, en quoy l'ay desiré montrer vostre ignorance. Comme lors que vous dites à l'entree de vostre auant propos, que tout ce qui est en ce grand uniuers estant potentiel, ou actuel, est subiect de la raison & de l'experience, les choses potentielles sont subiectes à la raison, à cause qvelles sont intrinsequées par vne meslange de contrarietez. Autant de mots, autant il y a de fautes : car tout ce qui est au monde est actuel, & ce qui est actuel a besoin de raison & d'experience pour estre recogneu tel qu'il est. Les choses actuelles sont aussi bien intrinsequées par vne meslange de contrarietez, comme les potentielles. Quand l'objet est alteré en sa figure : il ne peut nous tromper. Il faut dire quand il paroist alteré. Parlant du medium des

F

sens, on vous a remontré que vous preniez l'ob-  
ject pour le medium ; mais aussi vous prenez le  
sens pour le medium, quand vous dites, *l'odeur, la  
sauveur, ou le tact.* Où auez vous appris en bonne  
Philosophie, que grand & petit soient contraires de  
quantité ? Aristote vous dementira. Je recognoisis  
maintenant que toute vostre Philosophie ne  
consiste qu'entre les deux contraires, de oüy &  
de non. Qui vous a donné & enseigné ceste defini-  
tion de nourriture : *vn remplacement semblable à  
la chose deplacée,* comme si la nourriture changeoit  
de lieu. Vous pensez besler vos compagnons, &  
vous faire admirer quand vous parlez des causes  
procaustiques, & Preogomenes ineptement. Vous  
dites que l'objeet pres de nos sens nous trompe.  
Ceste maxime n'est pas vraye en tous les sens,  
encores qu'il soit escrit par les interpretes d'Ari-  
stote, *sensibile supra sensum, non facit sensationem.*

Vous commettez vne grande faute, discou-  
rant ineptement de la generation de l'homme,  
quand vous escriuez, *les parties estans perfectionnees  
recevoir la forme qui est l'ame, laquelle estant introduis-  
te en sa matiere apres le part, excite la vertu auctrice à  
produire l'estendue de sa vertu en chacune partie.* He-  
resie execrable, si la virgule est bien mise. Ostons  
la pour vostre honneur, & la plaçons devant le  
part. Il est faux que la vertu auctrice n'estende les  
parties qu'apres le part, elle trauaille aussi bien  
durant la conformation qu'apres le part, & de-  
vant que l'ame y soit introduite, la vertu auctrice  
operoit.

Toutes ces difficultez que ie vous ay repre-

senté sont de trop dure digestion pour vostre es-  
prit, & ne les pouuez digerer ny comprendre,  
c'est pourquoy ie n'ay pas voulu les profonder,  
*absurda huiusmodi ostendisse, perinde est, ac refutasse,*  
disoit Tertulian de l'erreur des Valentinians,  
Ioinct que vostre Philosophie, ne consiste qu'en-  
tre les deux contraires d'ouïy & de non

Mais d'autant qu'en vostre Gigantomologie  
traictant des costes , vous r'apportez vostre opi-  
nion touchant la respiration , & la duplicité du  
diaphragme. En suite des os, ie vous monstraray  
que vostre Paradoxe est vn discours le plus ridi-  
cule & inepte , qui ait iamais esté mis en lu-  
miere.

Vous auez fait vn Paradoxe Myologiste,  
pour dire myologique, par lequel vous demonstre<sup>z</sup>,  
*contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne,*  
que le diaphragme n'est vn seul muscle, Qui est vne  
grande temerité à vous, qui n'auez ny science ny  
doctrine suffisante , pour blasmer & condamner  
l'opinion ancienne , receuē de tous les Anatomi-  
stes. Galien a respecté ses deuanciers Anatomi-  
stes, & ne les reprend qu'à bonnes enseignes. Il  
nous aduertit qu'il est plus decent & honeste,  
de supporter quelque defaut des auteurs, que  
les blasmer & reprendre. Qu'il vaut mieux suivre  
touſiours l'ancienne doctrine , si elle n'est appa-  
remment fausse, que d'introduire vne nouvelle,  
qui pourroit confondre & brouiller le ieunesſe,

Les anciens , ce dit Platon , ont esté plus sages  
que nous, & ont mieux cogneu la verité des cho-  
ses que nous. Tellement que ceux qui veulent e-

F ij

stre sçauans doiuent siiure & imiter la doctrine  
des anciens, selon le dire du Sage en ses Prouer-  
bes. Et vous M. Habicot, ne tenez conte de  
l'antiquité, comme vous tesmoignez par vostre  
quadrain au frontispice de vostre liure.

*Ce n'est pas que ie renere  
Ce qui est de l'Antiquité,  
Mais i'ayme mieux la verité,  
Qu'à ces graues anheurs complaire.*

La vanité & presomption qui vous enle l'esprit,  
vous fait perdre le iugement. Vous auez de bel-  
les conceptions, mais mal fondees, & demon-  
strées. C'est ce que vous confessiez sans y penser  
en vostre epistre, quand vous escriuez, que la ba-  
laine louche & peu clair-voyante, a pour guide un  
poisson nommè muscle, qui empesche qu'elle ne se heur-  
te & fracasse aux rochers, & n'est ce point la condui-  
ce que ie dois esperer de vostre courtoise, selon le sens  
& la suite de vostre comparaison, vous serez ce-  
ste grosse Beste louche & peu clair-voyante,  
qui a besoin d'estre guidee & conduicte, & qu'on  
remplisse son insuffisance de la copieuse doctrine. Com-  
me vous desirez & escriuez avec verité, sur la fin  
de vostre epistre.

Je vous reprecenteray en peu de paroles tous les  
erreurs & ablurditez de vostre liure. Au premier  
chapitre discourant de la nécessité de la respira-  
tion, vous dites que la respiration est absolument  
necessaire pour l'euentilation de la chaleur na-  
turelle, ce que i'apptrouue. Un peu apres vous  
adioustez, que la respiration est bien pour le cœur, &

*non pas faict pour iceluy: trois lignes apres. Cestere spiration a esté faict premirement pour la chaleur naturelle, secondement ou par accident pour le cœur, dautant que le cœur a esté basty pour icelle chaleur. Vous monstrez par ces contrarietez, que vous ne scauez & n'entendez ce dequoy vous traitez. Car si la respiration est absolument nécessaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, & qu'icelle chaleur soit logee radicalement au cœur; il s'ensuit que la respiration a esté faict pour le rafraichissement ou euentilation du cœur, lequel n'est que le foyer qui contient la chaleur.*

*Je ne veux pas disputer avec vous ces deux questions, que vous touchez & expliquez ineptement, si les poissons ont respiration, & si la respiration est action animale ou naturelle: d'autant que vous n'estes pas capable des mysteres de la Philosophie.*

*Je reuiens au chapitre troiziesme, où vous racontez les opinions des authents, touchant les muscles de la respiration en leur nombre, origine & scituation : *ausquels trois pointz les authours ont choppé, en tous les siecles jusques à huy :* vous deuiez r'apporter les authours, qui ont esté en tous les siecles depuis Adam, ou bien depuis Hippocrate. S'ils ont failly, & vous encores plus lourdement & ineptement. Vous dites que Galien, *apres avoir anatomisé beaucoup d'animaux*, par derision, *a constitue quatre-vingts muscles.* Vous ne trouuerez point ce nôbre dans Galien specifié. Dalechamp en son commentaire sur le chapitre dix-huitièmme du liure de la dissection des muscles vous a*

trōpé , où il en cōpte septante , vous y adioustez , comme ie croy , les huit muscles de l'Abdomen pour faire quatre-vingts . Mais relisez Dalechamp vous n'en trouuerez que septante , & adioustant les huit de l'Abdomen , vous n'aurez que septante-huit .

Vous dites que Syluius a suuy Vesale qui estoit son ennemy capital , & contre lequel il a escrit des inuestigations pour la deffence de Galien . Relisez ie vous prie , l'introduction anatomique de Syluius , vous trouuerez qu'il n'en fait que 17. qui est bien loing de quatre-vingts neuf , qu'à fait Vesale .

Vous assurez que Fuschius n'en fait que vingt & vn , que vous escriuez tout au long , & non point en chiffre : Je vous apprens que ledict Fuschius *lib. de musculis* , chapitre vingt & vn , en constitue quatre vingts neuf , selon l'opinion de Vesale , qu'il a par tout suiy & preferé à celle de Galien . Voila comme vous estes bien versé en la lecture des Anatomistes : lesquels vous promettez accorder sans les auoir leu , & scauoir leur different .

Les absurditez qui suivent sont plus grandes . Je vous accorde que Galien nous a laissé par escrit , que le thorax , ou bien les costes , s'esleuent en l'inspiration , & qu'ils s'abaissent en l'expiration . Mais l'interpretation que vous donnez n'est point de Galien , que les costes s'esleuans , le bout d'en bas qui est vers le sternum , respond quasi au niveau du bout d'en haut , qui est vers la vertebre .

Vous récitez l'opinion de Fallope, que la dilatation du thorax se fait, quand les costes s'esloignent les vnes des autres. Fallope n'a point écrit cela, & n'a jamais expliqué comme se faisoit l'inspiration ou dilatation du thorax. Au contraire il tient que les muscles intercostaux ne sont que ligaments charneux, pour contenir les costes, tant s'en faut qu'il ait écrit, qu'elles se peuvent esloigner & approcher les vnes des autres.

Apres ces opinions forgees à vostre fantaisie, que vous imposez faussement aux auteurs. Vous apportez la vostre qui est si ridicule & inépote, que l'ay honte de la representer par écrit. Vous l'avez mieux descrite en vostre pratique Anatomique, selon l'aduis de Columbus, que vous taisez, encores que vous l'ayez tiree de luy. Vous le deuiez nommer pour vous fortifier, puis que vous l'avez tousiours en la bouche & en la plume, ou bien si vous ne le scauez, vous estes mal versé en la lecture des Anatomistes, pour bastir vostre Theorique Anatomique par controueres. Columbus écrit en ses termes ligure cinquiesme chapitre vingt, traictant des muscles du thorax : *Cum inspiramus inferiores thoracis partes dilatari, superiores comprimi, contrà cum expiramus, constringi inferiora, superiora dilatari.* Ceste opinion fantastique a été negligee & mesprisee de tousles Anatomistes, elle estoit asslopie, vous l'avez resueillée, & vous vous l'attribuez. Voyons maintenant comme vous la prouvez.

*Il faut considerer trois choses au mouvement du thorax, à scauoir les vrayes costes, les fausses, & les*

diaphragmes. En la dilatation du thorax pour faire l'inspiration, les vrayes costes qui aboutissent au brêches s'esleuent, & abbaissent. Ostez ce dernier mot, il n'appartient qu'à l'expiration, & non pas les fausses costes, desquelles celles du costé droit se reculent de celles du costé gauche; & outre & par dessus ceste elevation, l'action du diaphragme est d'etlargir la poitrine par en bas. Tellement que selon vostre opinion, en l'inspiration il n'y a que les vrayes costes qui s'esleuent, non pas les fausses qui sont attirees en bas, & esloignees ou escartees par les deux diaphragmes. Neantmoins en la page cinquante-deuxieme vous dites, que les muscles de l'Epigastre abbaissent la poitrine, que les diaphragmes & ses compagnons auoient esleut. Vous escriuez page dix-septieme que les deux muscles Rhomboïdes ou postérieurs dentelez, avec d'autres font esleuer les vrayes costes & le sternum. Vous deuez vous souuenir, que le dentelé postérieur s'attache aux fausses costes pour les esleuer: partant les fausses costes remontent, aussi bien que les vrayes en l'inspiration ou dilatation du thorax.

Les deux diaphragmes estans cambrez dedans la poitrine, à vostre dire, se raccourcissans & retrécissans, font leur action en l'inspiration. Neantmoins en la page cinquante-sixieme vous dites, que les muscles de l'Epigastre antagonistes des deux diaphragmes se retirent à leur origine, qui est pres des reins. Grande contrarieté & ignorance en l'Anatomie.

Deuant que traicter de l'action & duplicité du diaphargme, i'examineray le discours que  
vous

vous faictes de l'action & usage des parties, que ie  
confesse estre chose bien differente, qui ont esté,  
selon vostre iugement, confondus chez les auteurrs,  
prenant l'action pour l'usage, & l'usage pour l'action;  
qui est cause que l'action du diaphragme a esté ignorée  
par lesdits auteurrs, c'est pourquoy il conuient des-  
nouer ce Gordien, & moy avec vous ie le de noué-  
ray en retranchant vos inepties. Toute action pro-  
cede de sa faculté, comme de sa cause; & l'usage sort de  
l'aptitude & conformité de l'organe. Voila vn bon  
fondement que vous posez, tité de Galien, liure  
dixseptiesme de uss part. Mais vous ne l'entendez  
pas, d'autant que la suite de vos discours ne res-  
pond point à ce principe. Tout muscle, dites-  
vous, n'a qu'une action, qui est de se retirer vers son  
principe, le diaphragme est un muscle: de maniere que  
dire le diaphragme estre un muscle, qui soit l'organe de  
la libre respiration, est autant que dire qu'un muscle a  
deux actions, ce qui n'est. Doncques l'action des dia-  
phragmes n'est la respiration, ains la contraction de  
leurs corps. De laquelle contraction sortent trois usages,  
le premier est pour l'inspiration, le second pour  
l'évacuation des fuligines. Autant qu'il y a de mots,  
autant il se trouve de fautes. Apprenez que  
quand on dict l'action du muscle estre sa contra-  
ction, que l'on parle en general de tous les mus-  
cles. Mais l'action de chaque muscle est declaree  
& specifiee par vn autre nom, selon la forme du  
mouvement; comme flexion, extension, addu-  
ction, abduction, contraction circulaire, & respi-  
ration, qui ne sont point usages, ains actions  
des muscles, ainsi nommees par Galien, & par

G

tous les Anatomistes. Pour vous montrer clairement par vos paroles, cela est le véritable; Toute action proce de de sa faculté, la respiration est une vertu de l'âme, comme vous dites page sixieme: partant son effect, qui est l'action, telle la respiration, qui n'est point usage, comme vous avez sic ignoralement. Le diaphragme, telon vostre dire, se courst en l'inspiration, au moyen de ce qu'y se fait la dilatation de la poitrine pour attirer l'air frais. Comment donc, de la contraction des diaphragmes sortent trois usages : le premier l'inspiration, le second l'évacuation des fuligines, ce sont des effets bien contraires : l'attraction de l'air se fait agissant le diaphragme, l'évacuation des fumées le diaphragme se relachant : le troisième usage qui vient de la contraction est la séparation des parties vitales d'avec les naturelles, qui est le vray usage. Mais la contraction du diaphragme ne fait point cela, d'autant que quand il n'auroit aucune action, il le peut faire, comme le mediastin sans sauoit aucune action, divise la cavité du thorax en deux. Puisque l'action de tout muscle est la contraction, qui le fait vers son principe : l'action des deux diaphragmes à vostre dire, n'estant autre que la contraction de leur corps vers leur origine, qui est aux lombes; tirans vers leurs origines & se raccourcissans, ils ne peuvent essaler la poitrine par en bas, ains plustost l'estressiront, parce qu'ils attirent les fausses costes. Or pour essaler la poitrine, & éloigner les fausses costes, il faudroit que les muscles fussent extérieurs. Partant vos deux diaphragmes étant intérieurs, le raccourcissans &

Leurs actions, ils attirent en dedans les fausses costes, qui n'ont point d'obstacle entre deux, comme les vraies costes ont le sternum.

Vous escriuez que l'action des diaphragmes est la contraction qui se fait en inspiration, bien que Galien dise en l'expiration, & l'aye demontré publiquement à Rome, devant les deux Consuls, & grand nombre de Medecins, & Philosophes, qu'il recite par nom & surnom en son liure, de *præcognitio ad Posthumum*. Mais d'autant que ce la est douteux, & controuerse entre les Anatonomistes, le ne profonderay point d'avantage ceste matière. Je m'arresteray plutost aux muscles de l'epigastre, que vous affeurez, estre les vrais antagonistes de chacun diaphragme, ce que vous repetez plus de vingt fois: desquels l'origine & insertion, selon vos paroles, est si variable es auteurs, qu'à personne peut-on assentir iugement pour la vérité d'icelus. Tous les Anatonomistes que vous recitez, Galien, Vasseus, Sylvius, Fulchius, Paré & du Laurens, ont failli, & vous en ceste confusion d'opinions, que vous taxez & blasmez, apportez vne nouvelle opinion, que vous dites estre la vostre, qui est directement repugnante à ce que desirez prouver, à scauoir, que les muscles de l'epigastre sont les vrais antagonistes des deux diaphragmes.

Vous dites que l'origine des muscles de l'epigastre, excepté les droites, est aux apophyses transverses des vertèbres des lombes, & s'attachent charneux aux parties latérales & inférieures du thorax & ilium. Puis leurs aponeuroses, s'en vont à la ligne blanche. Je vous maintiens que le premier oblique extérieur ne

G ij

touche aucunement aux apophyses transverses des lumbes, ny par la chair, ny par les membranes, qu'il est attaché au muscle triangulaire des lumbes, reueilli par vne portion de l'extremité du muscle latissimus, montant en haut. Or si les muscles prennent origine du lieu que vous leur avez assigné, comment pourront-ils attirer le thorax ou les faulles costes en bas, pour faire l'expiration: car leur insertion n'est pas aux costes, ce n'est qu'une attache laterale, comme aux os ilium. Tout muscle, selon que vous avez répéte plusieurs fois, agissant se doit retirer vers son principe. Or le principe par vous, est aux lumbes, leuraponévrose ou extrémité à la ligne blanche, située en long par le milieu de l'épigastre. Par ces paroles vous déclarez avértement, que vous ne savez ce que vous proposez: car il n'y a point de suite, & liaison en vos discours, & par tout vous vous contrariez.

Pour vous faire toucher cela au doigt, répétant vos paroles, que tout muscle se raccourcit & gompe vers son principe: les muscles de l'épigastre ne presseront que par leur gomphement, qui se fait en dedans. Pourquoy par apres dites-vous que les obliques descendans par le haut & à costé vers les hypochondres, les obliques ascendans près des îles, & les deux muscles transverses aux lumbes se raccourcissent vers les espines, empêignent de tous costez le ventre comme deux mains qui pressent. Ce qui est véritable, fondé sur l'opinion de Galien; mais du tout contraire à la vostre, car les muscles de l'épigastre ne peuvent faire leurs actions, s'ils prennent origine des lumbes.

Parrant ils ne peuuent estre les Antagonistes des diaphragmes , s'ils ne viennent des îles & des os pubis , selon l'opinion de monsieur du Laurens , que vous auez rejetté . Si vous eussiez leu Columbus , que vous citez si souuent , vous eussiez appris que M. du Laurens l'a tité de luy , & mal adapté à son sens , & à ce qu'il vouloit prouver .

Parlant de l'origine des muscles droicts , vous imposez à Galien , de s'estre contrarié , quand il a écrit , chapitre quatorzième livre cinquième , *de uso part. prendre leur origine de la poitrine* , & au livre des Muscles chapitre vingt-sixième , qu'il dit prendre origine des os pubis . Galien en ce lieu-là écrit qu'ils viennent du brichet , s'attachans à l'os pubis , en voicy les paroles selon la version de Dalechamp . Les droicts sont totalement charnus , & s'étendent depuis le brichet jusques aux os du penil . Il n'a pas dict depuis l'os du penil jusques au brichet . A l'entour du nombril , & un peu plus outre , ils sont adiacens & contigus l'un à l'autre , allans plus bas ils se rejoignent & unissent , & s'implantent aux os du penil . Il ne se trouuera aucun lieu dans Galien , où il face venir les muscles droicts de l'os du penil .

Vous dites que Fuschius , avec Vasseus & Paté ont suiu la premiere opinion de Galien , que les muscles droicts prennent origine du brichet . Pourquoи cirez-vous à faux Fuschius pour la seconde fois . Vous n'auez jamais leu cet Autheur ; car vous eussiez trouué son opinion conforme à celle de Vesale , qu'il préfere à Galien au fait de l'anatomie , loustant avec ledict Vesale , que les muscles droicts viennent de l'os pubis , chapitre

vingt-deuriesme, liure second de son Anatomie,  
 Examinons maintenant les raisons qui vous  
 ont induit à mettre en avant que le diaphragme  
 estoit double, je les ay reduit en peu de paroles.  
 La premiere est l'autorité d'Homere & d'Hip-  
 pocrate, mettant ce mot de phrenes tousiours au  
 plurier & non au singulier. Que le corps est dou-  
 ble, par consequent le diaphragme. Que le tho-  
 rax est divisié en deux caitez, dextre & senestre,  
 pareillement le diaphragme. Qu'il a doubles  
 nerfs, veines & arteres, deux aponevroses ou te-  
 stes qui prennent origine à la racine interieure  
 des apophyses transverses, où prend la sienne le  
 ploas. Qu'il est separé par le mediastin en deux.  
 Qu'il a varieté de fibres aux deux costez. Que si  
 les muscles de l'epigastre sont divisez en deux,  
 aussi sera le diaphragme. Que si le triangulaire ou  
 l'ouesternique dans les auteurs est fait double,  
 qui n'est qu'un en apparence, pourquoi le dia-  
 phragme qui semble plustost estre double ne se-  
 ra-t-il point separé en deux. Loinct que si le dia-  
 phragme n'estoit double, quand il arrive quel-  
 que affection ou paralysie d'un costé, la vie suf-  
 foiteroit. Partant il doit estre double.

Il est fort aisè de satisfaire à toutes ces raisons.

Vous estes un grand personnage pour nous  
 enseigner, qu'Homere & Hippocrate ont tou-  
 jours vécu du mot phrenes au plurier, & jamais au  
 singulier. Apprenez qu'il n'a point de singulier.

Il ne s'enfuit pas que le corps estant double, le  
 diaphragme le doive estre. Il n'y a qu'un ventri-  
 cule, qu'une vessie.

Encores que la poitrine soit diuisée en deux, il n'est pas nécessaire que le diaphragme soit double, car le principal vſage du diaphragme est, de ſeparer la cuſine du ventre inferieur d'avec le palais des parties nobles, comme nous voyons apparemment aux poiffons, qui ont vn diaphragme membraneux ſans la reſpiration Cet vſage ne regarde point pluſtoſt la poitrine que le ventre inferieur.

Si le diaphragme pour auoir doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeuroſes, estoit double à voſtre conte la langue qui a doubles vaſſeaux, ſera double, le ventricule qui a deux nerfs, quatre veines, & presque autant d'arteres ſera double.

Que ſi par les deux aponeuroſes inferieures, qui s'attachent aux apophyſes transverſes des lumbes, le diaphargme estoit double, il ſ'ensuitroit que tous les muſcles qui ont deux ou trois teſtes ſeroient doubles & triples, comme le bi-ceps flechifeur du coude, le triceps adducteur de la cuiffe. En paſſant vous ferez aduerty, que les deux aponeuroſes du diaphragme deſcendent & s'attachent plus bas, que n'est l'origine du muſcle pſoas, iulques à la troizieme vertébre des lumbes.

Il eſt très faux que le mediastin ſépare le dia-phragme en deux, car le mediastin ne perce ny traueſe aucunement le diaphragme, & ne tou-che point ſi non au deſſus & deſſous le pericar-de, lequel ſeul touche & enuironne le centre merveux du diaphragme. Ce que Velat aſſure

estre propre à l'homme seul. Mais i'ay trouué le  
meilleur aux bœufs , ce qui ne le rencontre point  
aux autres animaux , çauoit pourquoy , c'est v-  
ne belle Philosophie , que vous apprendrez aux  
écholes de Medecine.

Les fibres tant d'un costé que d'autre , sont o-  
bliques & de mesme façon , allans du centre ner-  
veux à la circonference.

Voila vne belle conséquence , les Muscles de  
l'epigastre antagonistes du diaphragme , sont di-  
uisez en deux , partant le diaphragme sera dou-  
ble. Vous posez qu'ils sont antagonistes du dia-  
phragme : neantmoins on vous a desia monstré ,  
selon vostre opinion , & l'origine que vous leur  
avez donné , qu'ils ne peuvent estre antagonis-  
tes. Galien en quelques endroits affeure qu'ils  
ne seruent aucunement en l'expiration. Mais les  
muscles du ventre inférieur sont diuisez en  
deux , à raison des parties qui sont contenues aux  
deux costez & aux flancs , qui deuoient estre  
presées , pour iecter ce qui est de superflu. Telle-  
ment que les muscles de l'epigastre deuoient e-  
stre doubles , puis que les deux costez sont di-  
stans & differents. Or l'action du diaphragme  
n'estant qu'une , scauoir l'inspiration , il ne de-  
uoit estre qu'un seul muscle.

Vous avez tort de vous servir du Triangulai-  
re ou sousternique pour prouver la duplicité du  
diaphragme : puisque vous adouuez en vostre  
Pratique Anatomique , qu'il ne fert que de  
bourre & rampart pour garnir & reuerir le de-  
dans du brichet , depeur que le cœur frappant  
continuel-

continuellement ceste partie ne fust offensée. Considerez ie vous prie, la conséquence que vous tirez du Triangulaire, lequel en apparence n'est qu'un muscle, & toutesfois les autres en font deux : donc le diaphragme, qui a plus de forme de duplicité sera double.

Le diaphragme estant offendre d'un costé, ne peut perdre son action, à cause de son amplitude, & des vaisseaux qu'il reçoit de chacun costé. Tellement qu'une partie demeurant immobile, l'autre ne laissera pas de se mouvoir plus incommodement, que si toute l'action du diaphragme estoit libre & entiere, nous voyons souvent la langue estant paralytique d'un costé, l'autre costé demeurer sain, ce qui donne la ferme prononciation des paroles, & toutesfois pour cela la langue n'est pas double.

Ayant respondu à toutes les raisons que ie croy auoir euincé & entierement renuerlé, ie vous monstraray l'impossibilité de vostre opinion.

Si les deux diaphragmes s'unissent au milieu comme vous dites, il faudroit qu'il y eut une marque ou ligne de leur union, depuis le cartilage xyphoïde iusques aux deux aponeuroses inférieures, comme nous voyons aux muscles obliques de l'epigastre, depuis le cartilage xyphoïde iusques à la commissure de l'os pubis, qu'on appelle ligne blanche : laquelle ligne n'est point marquée aux diaphragmes, & au lieu ; nature a placé au milieu, un grand cercle nerueux, qui contient pres de la moitié du diaphragme.

H

Le diaphragme est le seul instrument de la respiration libre & non forcee, laquelle semble estre plustost naturelle qu'animale, d'autant qu'elle ne depend point de nostre volonté, & ne la pouuons arrester sans perdre la vie. Or ce mouvement perpetuel du diaphragme depuis nostre naissance iusques au dernier soupir de la vie, suit de pres le mouvement du cœur. Partant il ne pouuoit & ne deuoit estre execute par deux muscles, non plus que le cœur n'est qu'un, & n'a qu'un mouvement.

Puis que le diaphragme en son assiette naturel e est rond circulairement, les deux apophyses inferieures estans couchées le long des apophyses transverses des lumbes. Tout ainsi qu'en un cercle on ne peut assigner la fin & le commencement, selon l'opinion des Mathematiciens, confirmee par Hippocrate. De mesme il est fort difficile de monstrer le principe & la fin du diaphragme, & du tout impossible de monstrer la separation des deux. Il y a plus d'apparence de mettre son principe au centre nerueux de son corps, sa fin aux extremitez, & ses attaches aux fausses costes. Ce que l'on trouue estre véritable en la dissection & ouverture d'un animal vivant, soit d'une brebis, ou d'un gros chien, comme il a esté demontré visiblement aux Echoles de Medecine, les années passées en divers animaux. On voyoit les fibres de toute la circonference se retirer vers le centre, pour raccourcir & bander le diaphragme en l'inspiration, lesquelles se relachoint en l'expiration.

Maintenant ie vous feray entendre & co-gnoistre, que le diaphragme ne peut tirer les fausses costes en bas. Vous tenez en vostre Practique Anatomique, qu'il y a unze muscles intercostaux exterieurs, & autant d'interieurs de chacun costé, (ce qui est véritable) que l'intercostal externe prend origine de la coste supérieure, & s'insere à la coste inférieure, pour celle, tirant en haut, dilater le thorax en l'inspiration, l'intercostal interne prend origine de la coste inférieure, & s'attache à la supérieure, pour celle tirant en bas, resserrer le thorax en l'expiration. Si l'origine & insertion des muscles intercostaux , tant exterieurs qu'interieurs, est semblable entre les espaces de toutes les costes , les muscles intercostaux qui sont placez entre les fausses costes , auront même origine & insertion , & feront les mêmes actions. Tellement que les exterieurs intercostaux des fausses costes, esleuvent lesdites costes en l'inspiration ; les interieurs les abbaissent en l'expiration. Cela estant ainsi , comment vos deux diaphragmes peuvent-ils en l'inspiration abaisser les fausses costes , puisqu'elles sont esleuves & tirees en haut par les intercostaux exterieurs?

Vous dites conformément aux Anatomistes, que les deux dentelz posterieurs & inferieurs s'attachent aux fausses costes pour les esleuer en l'inspiration , cela estant véritable , vos deux diaphragmes imaginaires ne peuvent point tirer les fausses costes en bas en l'inspiration , puis qu'en même temps elles sont esleuves par les intercostaux exterieurs, & les deux dentelz posterieurs.

H ij

Si les deux diaphragmes abaissent les fausses costes en l'inspiration, les muscles de l'epigastre ne peuvent estre leurs antagonistes: d'autant que s'ils servent à la respiration, ils tireront en bas les fausses costes en l'expiration : partant les fausses costes seront abaissées en toutes les deux parties de la respiration, & à vostre conte le mouvement des fausses costes en l'expiration, ne sera point different d'avec le mouvement desdites costes en l'inspiration.

L'assiette & l'attache du diaphragme monstre manifestement, qu'il ne peut tirer les fausses costes en bas, car selon vostre dire, que i'approune, il est attaché à la seconde fausse coste d'en haut, & s'estend par deux productions larges & charnues, jusques aux dernières & inferieures fausses costes. Ceste situation & attache de haut en bas, n'est-elle pas suffisante pour improuuer vostre opinion ? Autrement le diaphragme deuroit s'attacher à la dernière fausse coste, montant du bas en haut, pour ietter & coucher les productions charnues, sur les fausses costes superieures.

Comment peuvent vos deux diaphragmes interieurs, & enfermez dans l'espace des fausses costes en se raccourcissans dilater les fausses costes, ils les resserrent plutost.

Je dis davantage que le diaphragme estant fermement attaché à la seconde fausse coste d'en haut, les trois inferieures appartiennent au ventre. Tellement que vos deux diaphragmes, quand ils tirent en bas les fausses costes, pour les eslo-

gner & eslargir. Ceste dilatation ou distraction des fausses costes, estant au dessous du diaphragme, ne seruira que pour le ventre, & non pour amplifier la capacite du thorax.

Vous pourrez demander ou vn autre, d'où vient qu'en l'inspiration les flancs s'esleuent, & le ventre inferieur par en haut grossit. Picolomini Professeur Anatomiste de Rome, respond que la respiration ressemble au mouvement du soufflet, comme la structure du col, du thorax, & du vêtre inferieur represente la figure d'un soufflet. De sorte, comme le soufflet s'esleue davantage en la partie superieure de son ventre, où il est plus large & laiche que proche de son col. De mesmes le ventre s'esleue & grossit davantage aux hyppochondres, qui ne sont empêchez ny arrestez par les fausses costes petites & mollettes. Quand le soufflet s'abaisse, il iette le vent ou l'air contenu au dehors. De mesmes en l'inspiration, quand la poitrine & le ventre s'abaissent, les fumees sont poussées dehors par le col & la bouche. Je dirois plustost que le dia-phragme estant naturellement vouté dans la poitrine, & cambre dans le ventre inferieur, par ce qu'il est tenu & arresté en ceste figure par le mediastin, & pericarde. Lors qu'il agit esleuant les costes, il deuient & se reduiit en droite ligne & figure, en cet estat il pousse & auance dans le ventre les trois viscères, qui sont couchez & cachez dans les flancs, le foie, l'estomach, & la rate : les muscles de l'epigastre remontas en haut, suivent le mouvement du thorax. En l'expiration le dia-

phragme retournant en sa figure naturelle, la poitrine s'abaisse, & les muscles de l'épigastre.

Je ne trouue rien en toute l'Anatomie, si obscur & difficile que le mouvement du diaphragme, s'il est muscle, pourquoys il n'a point de repos comme les autres muscles, ayant un continuel mouvement, depuis que nous respirons l'air, jusques au deynier soupir de la vie, d'où prouent ce mouvement continuell, & en quelle partie de la respiration il paroist, & de quelle sorte il est, ou par contraction, comme aux autres muscles, ou bien par un flux & reflux de la membrane, pour esuenter la poitrine & le ventre. Toutes ces questions qui sont plus releuées que la duplicité de vostre diaphragme, ont esté traitées aux eschooles de Medecine, vous les entendrez vne autre fois, quād il vous plaira d'y venir, & vous sera monstree l'absurdité & l'impossibilité des deux diaphragmes, que vous auez veu, & couché par escrit, lors que vous auiez la veue troublee, & l'esprit endormy.

*Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,  
Et solen geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

*Libelle ad versus Julianos.* Vous ayant remonstrée toutes les fautes de vostre Gigantomologie, & de vostre paradoxe Myologiste. Je me plains avec Galien qui est taxé en ceste cause, dela licence qui est auourd'huy d'inuestier & escrire contre les anciens auteurs. Il seroit expedient qu'il y eust vne pareille loy establee pour les contradictions aux sciences, comme il y en a pour les fausses accusations. Car comme celuy qui accusera un autre fain-

lement , est puny de la mesme peine que merite le crime qu'il impose. De mesme faudroit il chaster ces esprits ignorans , qui osent faussement blasmer la doctrine des anciens. Je ne sçay pourquoy on permet de poursuivre en justice les injures faites aux corps , & l'on ne dit mot à ceux qui proposent & soutiennent vne fausse doctrine , dommageable & pernicieuse à l'esprit , qui donne occasion aux esprits turbulents de taxer &c blasmer l'antiquité. Mais tout ainsi qu'en Aegypte ce qui estoit inventé de nouveau , deuoit estre autorisé par des hommes doctes , puis attaché à des colonnes en lieux sacrez pour estre éternisé. De mesme faudroit-il qu'il y eust entre nous , dit Galien , vn college d'hommes sçavans & vertueux , qui examinassent les escrits de nostre temps , devant qu'estre exposé en public , afin que s'ils se trouuent bons on les retienne , s'ils ne vallent rien qu'ils soient bruslez , & seroit nécessaire , quel l'on supprimast le nom de l'Auteur , sans iamais en parler , comme il se pratique en Aegypte. Par ce moyen on empescheroit tant de libelles diffamatoires , escrits & publiés contre les anciens Autheurs , qui donnent ombrage & deßfiance aux esprits legers de la vérité desia receuë , & donnent aussi subiect de blasmer la science , & taxer ceux qui l'exercent.

Platon ayant appris ceste loy en Aegypte , la voulut établir en la Republique : deffendant expresslement de mettre en lumiere aucun liure , qu'il n'eust esté veu par des personnes à ce depeitez. Conformement la Cour de Parlement de

Arrest d'Paris, a ayant recognu estre chose équitable & nécessaire en la Medecine, comme en la Theologie : par des arrests a ordonné & commandé, que le President l'on n'imprimast & vendist publiquement aucun Livre, qu'il n'eust été approuvé par les Medecins de l'Escole de Paris. Belles loix, si elles estoient soigneusement obseruées en ce temps-  
ey, quo viget insanabile scribendi cacoethes.

*Scribimus in docti, doctique pœmata paſsim.*

Nous ne voyons aujourd'huy que des inuictuies contre les anciens Medecins, que des mesdiancées contre les Escholes de Medecine. Chacun vante & prise son opinion, & n'y a plus de règle commune, tout est confus & perury. Et vous, messieurs les Medecins de Paris, qui deuez vueiller sur la santé du peuple, qui deuez conseruer la bonne & ancienne doctrine, vous coniuez à tout cela. *Quo vobis mentes, recte que stare solebat. Antea,* Vous n'empeschez point l'editio-ny le cours de tant de farras de liures, compoiez par les Chirurgiens, qui portent preuidice au public, & à l'honneur des Medecins. Car semans des fausses opinions, ils destruisent sourdement la bonne doctrine, comme l'yuroye estouffe le bon grain : & ceux qui n'entendent rien en la Medecine, croient qu'ils sont aussi sçauans que les Medecins, composans des liures pour l'inſtruction des Medecins & Chirurgiens, *comme Habicot se vante d'avoir fait.* Vous pouuez facilement refrener ceste temerité & insolence, & en auez maintenant vne belle occasion, en l'édition du liure de la Gigantostologie, & du Paradoxe Myologue.

Myologiste, qu'il a osé dedier & consacrer, l'un au Roy, qui est la Gigantostologie, l'autre à monsieur Duret, l'oracle de la Medecine. Afin que son Geant fust autorisé du Roy, & que son Paradoxe portant le venerable nom, du plus scandant Medecin de nostre siecle, par succession de pere en fils, soit receu pour véritable entre les Medecins & Chirurgiens. Mais quelle hardiesse de presenter au Roy des impostures, avec vne epistre si mal bastie & faconnee, qu'elle est suffisante de faire mespriser & condamner tout le livre, le la representeray aux mesmes termes qu'elle est imprimée.

SIRE,

S'il est ainsi, que telle la Philosophie ne consiste qu'à trouver la vérité, il s'en suit étant cachée entre les deux contraires de ouy & non, qu'il faut merveilleuse-  
ment desiller les yeux de l'esprit: afin de penetrer au tra-  
uers d'une tant nuageuse tenebre b pour la trouver, or  
Sire, l'ayant trouuee aux os c du Roy Thentobochus. Je & non  
vous la presente (par ma GYGANTOSTE O-  
LOGIE) nue & sans fard: comme fille du ciel, d- Françoise  
gue d'etre conferuee par un grand Roy tel que vous estes,  
étant iceux os un effect, non de la main d'un homme: & la Philo-  
sophie de celle qui distribue les sceptres & couronnes, la sophie est  
prisant qu'elle bennisse vostre sacree Majesté, conduise vos aux os du  
actions, & qu'il guide vos saincts desirs,  
d Par

Vostre tres-humble &  
fidele subiect N. Habicot, diateur en-  
Pline en presentant à l'Empereur Vespasian tre Dieu &  
son liure admirable de l'histoire naturelle, ap- le Roy.

I

prehende que son present ne soit mesprisé & rebutté. Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio positum, religiosè adiri etiam à salutantibus scio, & ideo immensa prater ceteras subit cura, ut que tibi dicantur, te digna sint. Je scay qu'il adiouste, que les Dieux reçoivent toutes sortes d'offrandes, regardans plus tost à la bonne affection, qu'au prix & à la valeur du present. Mais aussi tost confesse sa temerité : *quod leitoris opera hos tibi dicant libellos.*

N'est-ce doncques pas à vous temerité d'avoir présenté au Roy des inepties & impostures. Le Roy les a receuës pour vrayes : mais s'il eust ietté l'œil sur l'epistre, sans doute acceptant vostre liure, il vous eust enioinct & commandé, ce que dict Sylla le Dictateur à vn mauuais Poète, qui luy presentoit vn liure. *Je receoy de bonne part vostre liure, & vous en donne recompense, à condition que vous ne mettrez plurien en lumiere.*

Dediant vostre Paradoxe Myologiste à monsieur Duret, vous ressemblez à Ruffin, escriuant sur les liures des principes d'Origene. Cet auteur par sa preface vouloit faire croire, que saint Hierosme approuvoit son œuvre en luy dediant. Mais saint Hierosme luy fit responce, que proposant des absurditez il se contenta de son propre iugement. Car ce que vous escriuez, est bon ou mauvais ? S'il est bon, il n'a besoin de secours d'autruy, si mauvais, la multitude des pecheurs engendre l'autorité à l'erreur.

Vous faites profession de l'Anatomie, & n'avez pas encors appris le premier usage qui

on revient. Cognoistre soy-mesme : *nosce te ipsum,*  
ce qui n'appartient pas seulement au corps, dit  
Ciceton, mais à l'ame & à l'esprit. Ceste parfaict  
cognoissance de soy mesme, est le souuerain re-  
mede contre la vanité & presomption, de laquelle  
vous estes fort trauillé, soit que vostre Para-  
doxe de la respiration vous ait enflé les poulmōs,  
ausquels reside tout le faste & l'orgueil, que ie  
pense vous avoir osté, soit qu'un deux Zephyre vous  
aie soufflé aux oreilles, que vous estiez fort gauant, que  
vous pousiez heureusement inuenir & poursuivre  
quelque beau sujet, employant seulement vos heures  
superflues, ce qui n'est pas commun à tous ceux de mes-  
me profession. Prenez garde que ce doux zephyre  
ne soit vostre mauuis genie, ou bien que ce ne  
soit vne tentation de Lucifer glorieux & presom-  
ptueux. Recommandez-vous à Dieu tous les  
soirs en vous couchant, pour chasser & dissiper  
ceste mauaise pensee. Confessez vostre peché  
de vaine gloire aux Medecins, qui vous en pour-  
ront guarir, & donner absolution. Remerciez  
honnêtement ceux qui vous ont remontré vos  
fautes, imitant le malade qui recompense le  
Chirurgien qui fait vn peu de mal, en guerissant  
la playe, pour vn plus grand bien, ce dit Tertul-  
lian, aduersus Gnosticos. *Medicina præsidium plures*  
*qui refugiunt plures stulti, plures timidi, & male ve-*  
*recundi, & est planè quasi sautia Medicina de scal-*  
*pello, deque canterio, de sinapis incendio, non tamen se-*  
*carri, muri, & extensis, morderique idcirco malum, quia*  
*dolores utiles adserit. Nec quia tantummodo contrastas*  
*recusabitur, sed quia necessaria contristat, admibebitur.*

*horrorum operis fructus excusat vultans denique ille, &  
gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum  
eisdem mercede cumulabit, & artifices optimas predi-  
cabit, & seua tam negabit.*

C'est vne œuvre de charité d'enseigner les ignorans, & vn commandement expres de l'Eglise, que moy & l'autheur de la Gigantomachie, auons exercé en vostre endroict. Vous nous en deuez l'çauoir gré. C'est aussi vn bien que nous auons fait à la compagnie des Chirurgiens, afin qu'en ce temps-cy, ils se recognoissent, & confessent que les Medecins sont leurs superieurs, leurs maistres, en toutes les parties de la Medecine : Partant ils ne doivent trouuer mauuais, qu'on ait remontré les fautes & absurditez à vn de leur compagnie. Hippocrate permet & conseille aux Medecins de reprendre les fautes des autres Medecins: luy mesme n'a pas espargné les Medecins de son temps, ny oublié à publier leurs erreurs. Ce que Galien a fuiuy & imité en plusieurs endroicts de ses liures. Hippocrate n'a il pas remarqué, quo le Medecin s'estoit trompé en la maladie de la fille de Leonidas. Le fils de Philotimus n'est-il pas mort pour auoir été mal penlé par le Medecin. Prodicus ne faisoit-il pas mourir tous les febricitans par exercices violents, & par excess de manger. Combien de fautes Hippocrate a noté au liure des articles, que les Medecins commettoient en la reduction des luxations. Mais considerez la franchise de nostre Hippocrate, lequel confesse ingenuemēt, s'estre trompé en Autonomus, n'ayant pas recogneula

fracture de laquelle il mourut , faute d'auoir esté bien pansé. Celle loué grandement cesté con- fession ingenue d'Hippocrate , & nous enseigne que les grands personnages doiuent faire le mes- me : *a futuris se deceptum esse Hippocrates memorie prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia quia nihil habent, nihil sibi detrahunt, magno ingenio multaque nihilo minus habituro, conuenit etiam simplex veri erroris confessio, praecipueque in eo ministerio quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiatur ea- dem ratione, qua quis ante deceptus est.*

Mais ie voy nos Chirurgiens , nonobstant les douces & amiables remonstrances qu'on leur a faict, pour les contenir en leur deuoir, dauantage animez & irritez contre l'autheur de la Giganto- machie, qui les auoit admonesté d'estre doresna- uant plus discrets à parler des Medecins, de reco- gnoistre & respecter la qualité & le rang qu'ils tiennent en la Medecine. S'ils sont tels qu'on les a prié d'estre , cela ne les touche point , & ne les peut offenser, s'ils sont coupables, ne sera-il pas permis de se plaindre , & tascher de les ramener à leur deuoir. Mais le grief , & le subiect de leur plaintif consiste , en ce qu'on les rend inferieurs aux Medecins en la cognoissance de l'Anatomie , & que par l'ignorâce d'un de leurs compagnons, qu'ils estimoient l'cauant & bon Anatomiste, Comme vn Borgne est Roy au Royaume des Aueugles, on a descouert la suffisance, & grande intelligence que pouuoit auoir le teste des Chi- rurgiens en l'Anatomie.

Si vous pensez esgaler les Medecins en science & doctrine, declarez-vous Medecins, faites paroistre vostre capacite & suffisance; si vous n'etes que Chirurgiens, contenez vous dans les bornes de vostre profession, & reconnoissez les Medecins pour vos maistres & superieurs. Si vous eitez iudinez & faschez qu'on vous ait mis au rang de l'autheur de la Gigantomachie, confessez qu'il est ignorant en l'Anatomie, & que pour tel vous le tenez, que vous ne voulez aucunement luy ressembler, & alors on iugera que vous en iquaiez d'avantage que luy.

Mais qui sont ceux qui se formalisent de la Gigantomachie? gens factieux, presomptueux, ou ignorans, qui ne machinent & ne procurent autre chose en leur esprit, que la ruine & le deshonour de l'Ecole de Medecine: qui voudroient auoir mis le feu dans le Temple d'Esculape, & ensemble auoir bruslé tous les bons livres, comme on a escrit faussement, auoir fait Hippocrate pour estouffer la memoire des autres Medecins. Certainement les gens de bien, vrays Chirurgiens, qui veulent viure & mourir en la discipline des Medecins, troueront bon tout ce qui est dans la Gigantomachie, qui ne s'addresse qu'aux ignorans & seditieux, & perturbateurs du repos public, lesquels non contens d'auoir publie en diuerses compagnies qu'ils estoient les vrays professeurs de l'anatomie, laquelle ils auoient enseignee à tous les Medecins de Paris, ils ont avec pareille temerité & indiscretion, souleve le mesme au Parquet de messieurs les gens

du Roy, en l'absence des Medecins, qui n'eussent pas enduré cet affront, tant leur envie & jaloucie est grande à l'encôtre des Medecins, qu'ils voyent heureusement exercer & pratiquer l'Anatomie aux Escholes de Medecine.

Vous demandez qu'on vous reçoive aux Escholes de Medecine, pour faire seulement la dissection, & démonstration des parties du corps humain, selon le discours & l'intention du Medecin. Comment pourriez-vous administrer l'Anatomie, selon la doctrine des anciens & modernes Anatomistes, qui sont Grecs ou Latins, & selon l'intention du Medecin présent, & président, à l'Anatomie. Il faudroit premierement que vous eussiez été disciples, & apprentis en l'Escole de Medecine, devant que de vous entremettre maintenant de dissequer, en la présence des Medecins & Escholiers en Medecine, versé en l'Anatomie, selon les discours, & l'inspecction qu'ils ont receue aux Escholes de Medecine.

Vous autres n'avez qu'une routine, & cabale Anatomique que nous scâuons aussi bien que vous, & mieux, d'autant que nous scâuons l'imperfection, & autre chose que vous ignorez. De sorte que vous êtes incapables & trop grossiers, pour enseigner les Escholiers en Medecine, nourris & abreueuez d'une meilleure Anatomie, que la vostre, laquelle vous deuez garder & employer, pour enseigner les seruiteurs de vostre estat.

Le supplie les Medecins de remarquer en pas-

sant, la presumption de nos Chirurgiens : lesquels se glorifient bien d'auoir enseigné & montré l'Anatomie aux écholes de Medecine. Mais nul s'est encores vanté par escrit d'auoir fait l'Anatomie aux compagnons Barbiers en leur maison, ou bien d'auoir assisté plusieurs fois aux Anatomies de chef d'œuvre.

Si vous estes curieux de l'Anatomie, venez l'apprendre aux Écholes de Medecine, qui'est le Temple d'Apollon, où se rendent les oracles de toute la Medecine, le lieu public, la palestre, dedicee aux exercices de la Medecine, où tout le monde est receu, pas vn seul refusé,

*Tros Rutil usue fuit, nullo discrimine habetur.*  
Et vous autres M. Chirurgiens particulierement serez admis honnestement, comme l'autheur de la Gigantomachie, en vous invitant, vous la promis. N'attendez - point que nous allions chercher l'Anatomie en vos boutiques, & ceux qui ont du courage, ne souffriront jamais que vous veniez faire leçon publique aux Éscholiers de Medecine; lesquels sont maintenāt fournis de Medecins, qui peuvent enseigner plus parfaictement l'Anatomie, que ne lçauroit faire tout le corps des Chirurgiens ensemble.

Si vous pensez surmonter les Médecins en doctrine, venez aux Anatomies publiques qui se font aux Écholes de Medecine faire paroistre vostre grande suffisance ; on vous parlera bona François, afin que l'on s'entende lvn l'autre. Vous verrez les exercices en l'Anatomic, qui sont pratiquez par les Medecins : qui est ce que

Ramus

Ramus de son vivant , auoit tant souhaitté à l'U-  
niuersité de Paris , & auoit demandé avec instance  
au Rôy Charles neufiesme. Je reciteray son  
discours aux mesmes termes qu'il est escrit , en  
l'oraison pro reformatio[n]e Parisiensis Academie. In  
Medicina exercitationis pars altera longe commodiſſi-  
ma , de operis Medici meditatione , & effectione omissa  
est : ut discipuli alio anni tempore philosophatum , de  
herbis , plantis , omniumque genere simplicibus , à Pro-  
fessore in prata , hortos , fylus deducerentur , ALIO IN  
SECUNDIS CORPORIBVS EXERCEREN  
TVR , Alio cōque pricipuo , agrotis tractandis , con-  
ſilij , medicamenti , rationis totius participes eſſent . Hac-  
enim exercitatio Medicos faceret , vt in schola Montis-  
peſſulani , ut in omnibus Medicis Italiæ scholis facit .  
Hac enim Medicinæ eſt iustitia : Alteratio autem a  
ētium ſcholasticorum ſola tantum potest alteratores  
ſcolasticos efficere , morborum curatores efficere non po-  
teſt . Itaque Medici doctoratus lauream adepti , ac per  
ſolos actus illos instituti artis uſum diſcunt periculis  
hominum , & experimenta per mortes agunt , ut inquit  
ille . Quamobrem Carole none Rex Francorum Christia-  
nissime , conſtitue in ſcholis Medicorum Professores Re-  
gios & ordinarios , conſtitue meditationes illas veras ,  
exercitationes germanas , &c.

Maintenant queles escholiers en Medecine  
iouyſſent d'un ſi grand bien , par la grande libe-  
ralité de nos Roys , qui donnent gaiges à des Me-  
decins Professeurs pour les enſeigner ; ce feroyt  
vne grande honte aux Escholiers , instruits aux  
bonnes lettres , ſ'ils alloient chercher l'Anato-  
mie & Chirurgie aillieurs qu'aux Eschooles de

K

Medecine , & aux Professeurs vne grande neglig-  
gence , , s'ils ne s'acquitoient de leur charge.

Seroit-il honeste à vn Medecin Professeur, de  
voir en sa presence vn Chirurgien dissequer &  
monstrer l'Anatomie , à sa fantaisie , selon son  
sens & son iugement , & ne dire mot ? de ressem-  
bler à les Roys de Perse, qui ne voyoient & n'en-  
tendoient rien , que par les yeux & oreilles de  
leurs seruiteurs . Ou bien estre aussi niais que  
l'Empereur Lucullus , qui se laisloit gouerner  
par son seruiteur , qui luy conduisoit la main sur  
la viande qu'il deuoit manger . *Lucullus hanc de se-  
prefecturam seruo dederat, vt: moque probro, manus in  
cibus triumphali seni deducebatur, vel in Capitolio epun-  
lanti, puaenda re seruo suo facilius parere, quam sibi.*  
*Plinius lib.18. cap.5.*

Qui est le Medecin Professeur qui peut endu-  
rer en sa presence , vn Chirurgien discourit des a-  
ctions & usages des parties du corps humain ,  
comme se fait l'action de chaque partie , où s'en-  
gendent les maladies interieures , d'où procede  
le consentement qu'ils ont entre elles . N'est-ce  
pas faire la leçon aux Medecins & Escholiers ? A  
la vérité ie suis contraint d'aduoier avecques  
Valuerda Anatomiste Espagnol , que ce seroit vne  
grande honte à vn Medecin Professeur , s'il dis-  
couroit de l'Anatomie & Chirurgie seulement  
par la lecture des liures , sans pouuoir demonstrier  
ce dequoy il parleroit . Celuy-la ressembleroit ,  
comme disoit fort à propos Pamphylus , à ses  
crieurs qui vont aux carrefours de la ville denon-  
cer vn esclave fugitif , ils donnent bien les mar-

ques & addresses pour le recognoistre , mais s'ils le voyoient pres d'eux , ils ne pourtoient eux-mesmes le remarquer .

Si quelqu'un iuge que l'operation manuelle de l'Anatomie foit à vn Medecin Philosophe une action abieete & seruile , ie luy demanderois volontiers s'il fait profession de la Philosophie & Medecine Theorique , ou bien s'il est Medecin Practicien : s'il se qualifie tel , pourquoi desdaignera-il de toucher & manier vn corps mort , pour apprendre à bien traicter & curer les maladies qui arriuent aux parties du corps humain ; Si vous avez le cœur trop foible & delicat pour voir & contempler vn corps mort , comme Alexandre qui aymoit mieux voir les hommes vivans que les morts , ne blasmez point les autres qui ont le courage & l'affection de trauailler pour le public .

Est oit-il de honeste à Democrite de dissequer luy-mesme les animaux ? Je scay que pour ceste action les Abderites l'ont tenu pour insensé , le voyant acharné sur l'anatomie des animaux . Mais Hippocrate l'a recogneu plus sage que tous les Abderites , & à son exemple s'est adonné à l'Anatomie qu'il decoupoit luy-mesme . Vous qui mesprisez ceste pratique Anatomique , estez-vous plus grand Philosophe qu'Aristote , qui dissequoit toutes sortes d'animaux ; plus releué en scavoir & dignité que Galien , qui decoupoit & monstroit luy-mesme publiquement l'Anatomie aux Medecins Philosophes de Rome en presence des deux Consuls : Ce n'estoit pas faute de

K ij

Chirurgiens, car il y en auoit pour lors à Rome,  
comme il escrit lib. 6 method. cap. vlt.

Si vous obieitez que la pratique Anatomi-  
que est le mestier & l'exercice des compagnons  
Chirurgiens, indigne de la qualité des Medecins,  
où gît & consiste la qualité & dignité du  
Medecin, sinon en la parfaicte connoissance de  
son art. Pourroit-il iustement auoir intendance  
& iurisdiction sur la Chirurgie, s'il ignoroit les  
operations de l'Anatomie & Chirurgie qui se  
practiquent aujourdhuy. *Domini scientia est per  
quam uttar seruis: nam dominus est non in possidendo  
seruos, sed in utendo seruis, que enim seruum scire face-  
re oportet: illum oportet scire iubere,* Arist. Polit. lib.  
1. cap. 7.

Si l'operation Anatomique est servile entre  
les mains des ministres & seruiteurs de la Mede-  
cine, elle sera annoblie estant traistee par les  
mains des Medecins. Epaminondas releua & mit  
en honneur, yne charge qui estoit auparauant  
mesprisee. Si cela est trop comun pour employer  
vn Medecin, qui doit auoir d'autres occupations  
plus releuees, ie pourrois alleguer ce que Galien  
reprochoit à quelques Medecins de son temps,  
qui disoient le meisme: vous deuez auoir honte  
de l'ignorer, puisque c'est chose si commune, &  
aifee à apprendre, laquelle est de telle conse-  
quence & importance en la Medecine, que ceux  
qui mesprisen la curieuse & diligente recherche  
de l'Anatomie, en vn Medecin, comme chose  
superfluë, sont indignes d'estre enroollez en la  
secte dogmatique d'Hippocrate & Galien.

Puis donc qu'il n'y a pas vn Medecin de Paris qui ne soit extrêmement amateur & curieux de l'Anatomie : pourquoi nous voulez-vous oster la cognissance de l'Anatomie ? Si vn Medecin prend plaisir à disloquer luy-mesme l'Anatomie, ou en la presence faire decouper par ceux qu'il aura instruits, pourquoi luy voulez vous interdire cet exercice.

Vous me direz que vous deuez sçauoir aussi bien que les Medecins l'Anatomie, ie l'accorde, & vous le conseille, mais d'vnre autre façon : car voistre Anatome ne doit pas estre si curieuse & exacte pour les parties interieures, com ne celle du Medecin. Vous deuez vous contenter de cognoistre la situation naturelle, & la substance des viscères. Mais sur tout vous deuez vous arrester aux parties exterieures, comme aux muscles, nerfs, veines, arteres, & les os. Que si Galien a deffendu au Medecin de s'amuser aux parties interieures, il y a plus d'apparence que ceste curieuse recherche, ne vous appartient aucunement.

Que si vous desirez l'apprendre, vous ne deuez vous en preualoir par dessus les Medecins, & la voulçoir montrer à ceux qui la douent mieux sçauoir & entendre que vous autres.

Or afin que tout le monde cognoisse ; que les Chirurgiens & toutes les nations estrangeres, ne tiennent la science Anatomique que de l'Escole de Paris. Je produiray sommairement le progres de l'Anatomie, du siecle dernier, auquel elle a esté resuscitée, & conduite à la perfection que

nous la voyons aujour'd'huy. Je ne parleray point des Anatomistes , qui ont esté en grand nombre depuis Hippocrate , que Galien a rapporté au commentaire du second livre , *de natura humana* , lesquels il divise en deux bandes , des anciens , & des modernes . Il conte entre les anciens Hippocrate , Euryphon , Plistonicus , Philotimus , Diocles , Praxagoras , Erasistratus , Mnesitheus , Dieuches , Chrysippus , Antigenes : outre ceux cy , Ruffus Ephesus en nomme d'autres anciens , à sçauoit les Medecins d'Ægypte , Empedocles , Dyonisius Ozymachi filius , Zenon . Les modernes Anatomistes Grecs sont Herophilus , Eudemus , Pelops , Numesianus , Marinus , Satyrus , Lycus , Aelianus , Martianus , au temps de ces quatre derniers Galien est venu . Apres Galien nous n'auons point d'Anatomistes Grecs qui ayent esté Medecins : il nous reste seulement deux livres Grecs , tournez en Latin de deux Chrestiens Philosophes , qui ont escrit de l'Anatomic , Theophilus , Protospatarius a composé vn abregé des dix-sept liures de l'yslage des parties de Galien , & Meletius nous a laissé vn Dictionnaire Grec , des appellations des parties du corps humain . Six cens , ans apres Galien l'Anatomic s'est perdit à petit obscurcie : Tellement que du temps d'Auertois il n'y auoit personne qui seust faire l'Anatomic , qui est cause que ledict Auertois escrit , que la cognoscience des muscles n'appartient au Medecin . Ceste science Anatomique estant perdue , la Chirurgie a esté negligemment practiquée , par les Medecins , iusques au temps d'Auicenne , au

rapport de Guidon. De sorte qu'on a demeuré long temps en vne grande barbarie, iusques au commencement du siecle dernier, que Iacobus Carpensis, Medecin, Chirurgien, & Anatomiste, s'addonha à ceste partie de Medecine, qu'il a refueillé & retiré des tenebres d'ignorance. C'est luy le premier qui a employé le vif argent à la curation de la grosse verole. Au même temps parut Alexander Achillinus, qui n'a pas été si bon Anatomiste que Carpus, parce qu'il n'auoit iamais mis la main à l'œuvre. Apres luy est venu Thomas de Zerbis, qui a bien écrit selon le temps. Nicolaus Massa luy a succédé, Medecin & Anatomiste de Padoue : au mésme temps, enuiron l'an 1540. Syluius Professeur du Roy en ceste Vniuersité de Paris, commença d'enseigner l'Anatomie, qui estoit pour lors incognue, & s'y employa si vertueusement, assisté par la lecture des liures Anatomiques de Galien, qu'il fist fleurir & reuiure l'anatomie, autant ou plus, que du temps de Galien : car il l'enrichit de belles inuentions, & donna des noms si proprement & ingenieusement adaptés aux muscles, nerfs, veines & arteres : que du depuis la postérité les a soigneusement retenu & conservé. Il eut pour auditeur Vesale personnage de grād esprit, né pour augmenter & illustrer l'anatomie, en son liure de *radice chynæ*, il aduoüe & se glorifie, a- uoir esté disciple de Syluius, & declare auoir esté si curieux de l'anatomie estant à Paris, qu'il alloit de nuit desrober à Montfaucō les corps morts, qu'il alloit souuent au cimetière de saint Inno.

cent remuer les os, pour obseruer les differences. Brefil confessé en l'epistre *de vena secunda in pleuride*, les Medecins de Paris estre les maistres, & auoir appris d'eux. Le dict Vesale sortant de l'eschole de Paris, alla estaller sa marchandise en l'Vniuersité de Padouë, où il eut pour disciples Fallope & Columbus. De ces trois grands Anatomistes sont venus tous les autres qui se sont respanduz par toute l'Italie, l'Espagne & l'Alemangne. Valuerda porta le premier l'anatomie en Espagne, qui fut de prime abord tellement rejetee & odieuse, que l'Empereur Charles Quint, fit assembler les Theologiens de Salamanque, pour sçauoir s'il estoit permis aux Medecins Chrétiens, d'ouvrir & disloquer les corps humains, pour apprendre & montrer l'anatomie, lesquels firent response, que cela estoit permis & extremement necessaire, & qu'il n'y auoit aucun offence de Dieu. Du temps de Syluius Charles Estienne, Medecin de Paris, fit imprimer son Anatomie. Vn peu apres Vasseus aussi Medecin de Paris, composa la sienne, en laquelle il confessé deuoir beaucoup à Syluius. Apres ces grands personnages nous auons eu monsieur Marescot, qui s'est adonné à l'anatomie, laquelle il a heureusement practiqué & demontré publiquement aux Escholes de Medecine: Monsieur Courtin la seconde, duquel vous autres Chirurgiens, tenez la meilleure Anatomie, que maintenant vous possedez. C'est luy le premier qui a puise & ramassé des anciens & modernes Anatomistes de son temps, tout ce qui estoit de rare & excellent

pour

pour en bastir les leçons d'Anatomie qu'il vous a laissé, & de son vivant vous l'a montré au doigt & à l'œil.

Les Medecins de Paris curieux de conseruer tousiours le droit & l'usage de l'Anatomie par deuers eux , ils obtindrent l'an mil cinq cens quarante , vn arrest signalé , par lequel il est deffendu au Lieutenant Criminel , aux Maistres de l'hostel Dieu , d'accorder & bailler des corps , tant aux Etcholiers en Medecine, que Chirurgie , pour faire Anatomie , sinon à la requeste des Doyen & Docteurs en Medecine , seelée du seau de ladiete Etchole . Pareillement deffend aux Chirurgiens & Barbiers , de faire aucune Anatomie , sinon en la maison , & en la presence d'un Docteur en Medecine . Conformément la Cour en la reformation de l'Uniuersité , ordonne que les Medecins seront fournis de corps , pour faire l'Anatomie , auant qu'il en soit deliuré aucun aux Chirurgiens . Voila l'ordre que la Cour veut estre obserué : *singulis annis in scholis Medicorum , due sicutem Anatomia , tempore opportuno ab ordinarys schola lectoribus exhibeantur , qui alijs omnibus in cadaveribus a magistratis impetrantibus , regenturque magistratus , ne cuiquam cadaver dissecandum concedant , nisi ad postulationem Decani : qui hunc ordinem seruabit , ut cadavera primis ordinarys schola lectoribus concedantur , qui ea dissecanda exhibeant . Deinde Regis Medicina professoribus , si qui velint Anatomem publicè exhibere , postremò alijs doctorisbus , aut si doctores detrectent , Chirurgis qui ea volent dissecanda publicè vel primatis proponere .*

L

Par ceste narration, & genealogie des Anatomistes, on voit clairement comme les Medecins de Paris ont ressuscité & enrichy l'Anatomie, qu'ils ont enseigné & démontré non seulement aux estrangers, mais particulièrement aux Chirurgiens, lesquels ils ont tellement affectionné & chery, que pour les annoblir & égaller aux autres, ils leur ont donné avec la qualité de Barbiers, le titre de vrays Chirurgiens.

Partant vous avez tort de vous plaindre des Medecins, s'ils s'adonnent à l'Anatomie, c'est leur premier exercice, qu'ils peuvent faire qu'à bon leur plaisir. Il seroit mal seant à vn maître maçon, qui met les autres en belongie, & l'empêcher de manier la truelle & le platre, quand il voudroit. La Medecine est semblable à la structure d'un edifice, le Medecin représente l'Architecte, les Apoticaires & Chirurgiens sont les ouvriers qui traauaillent sous l'ordonnance du Medecin, comme démontre fort elegamment Galien, lib. 6. epid. on vous permet l'Anatomie, qui n'estoit ancienement communiquée qu'aux enfans de Medecins, non plus que la Peinture, qui n'estoit enseignée qu'aux enfans bien nez, honestes, & de noble famille, *perpetuo interditio ne feruntur docerentur*, ce dict Pline. Pourquoys donc nous voulez vous priver & frustrer de l'Anatomie, qui nous appartient de droit, plutost qu'à vous?

Contenez vous en vostre devoir, & dans les bornes de vostre profession, souuenez vous ce

que vous auez esté, ce que vous estes maintenāt,  
& d'où prouient l'aduancement de vostre corps.  
Recognoissez qu'il y a grande difference entre  
les Chirurgiens & les Medecins, afin que par cet  
examen de conscience, deuenans plus modestes  
& discrets que vous n'auez esté par cy deuant.  
Nous viuions tous ensemble, chacun selon son  
rang & sa qualité, en paix & concorde. En laquelle  
je prie nostre Seigneur, souuerain maistre de  
la Medecine, nous maintenir & conseruer.

F I N.

## Ce qu'il faut corriger & adoucir.

Page 4. l. 12. lisez concer. p. 6. l. 8. lisez lame. p. 10.  
l. 20. estanniers ou potiers d'estain. p. 10. l. 13. lisez am-  
rois en. p. 12. l. 29. six vingt huit drachmes. p. 15. l. 12.  
s'estoient. p. 35. l. 6. au lieu de largeur, mettez longueur.  
p. 35. l. 12. pour treize mettez trente. p. 35. l. 24. pour  
contenu trois doigts, mettez plus d'un doigt, parce que  
quatre doigts font trois pouces. p. 37. l. 19. le Theatre du  
monde, lisez de la vie humaine. p. 43. l. 29. la jeunesse.  
p. 48. l. 30. car si les deux diaphragmes se raccourcissent  
en eux-mêmes, mal à propos par après vous les faîtes  
venir d'en bas près des reins. Joint à que si l'action des  
diaphragmes se fait en l'inspiration, la vraie action des  
muscles de l'épigastre se faisant en l'inspiration, ils ne  
peuvent être les antagonistes. p. 57. l. 15. donne, met-  
tez diminue. p. 58. lisez relâchement. p. 71. offez de.